

# Los Rocaires



N° 16 - Septembre-Décembre 2014

CREDD  
vailhan

**Page de couverture**

Pigeonnier du XVII<sup>e</sup> siècle construit sur l'enceinte médiévale de Montblanc (photo Frédéric Mazeran)



## Ci-contre

Les goûts du jardin sur le marché des connaissances  
(photo Guilhem Beugnon)

# Éditorial

J'ai soigneusement conservé dans mon grenier quelques exemplaires des cahiers d'écoliers de mes parents, scolarisés dans l'Hérault au début des années 30. Je les ressorts de leur carton de temps en temps pour les comparer avec les miens et ceux de mes enfants. Les dictées, remplies de délicieux pièges orthographiques, y décrivent une France rurale, une vie simple dans un cadre verdoyant et agréable. Les travaux des champs, certes fatigants, sont magnifiés, et la chasse et la pêche offrent des loisirs reposants, dans une nature inépuisable. Les paysages, le climat et les modes de vie évoquent davantage l'Auvergne que les plaines d'Agde ou de Marseillan mais cela ne gêne personne !

Aucune notion de protection de la nature, d'écologie, de développement durable. Les rivières sont propres et poissonneuses, les produits chimiques inexistants, les ressources sont abondantes, aucun déchet ne vient polluer l'environnement. Quelques leçons de sciences font état d'animaux nuisibles, jamais d'animaux protégés ! Dans la leçon de lecture, à la lettre p, la petite pipe de papa n'incommode personne. En mathématiques, quelques robinets fuient, et s'il faut calculer le temps nécessaire pour remplir une baignoire (qui en avait dans la région à cette époque ?) personne ne semble s'inquiéter de la gestion d'une ressource pourtant problématique ici à certains moments de l'année.

Je n'affirme pas que les inquiétudes n'étaient pas présentes, je constate seulement qu'aucune trace n'en apparaît dans les cahiers, que ce soit ceux de mes parents, les miens ou même ceux de mes enfants.

Par contre les élèves scolarisés en ce moment sont très sensibilisés à ces notions : à l'école mes petits-enfants ont réfléchi aux énergies renouvelables, à la gestion des déchets, à la protection de la nature, au respect de l'environnement et ils sont toujours prêts à me critiquer si j'ai le malheur de laisser tourner le moteur de ma voiture quelques secondes de trop. « Tu détruis la planète ! ». Espérons qu'ils appliqueront ce qu'ils ont appris lorsqu'ils seront adultes...

Pour les enfants de notre région, le centre de ressources de Vailhan et son bulletin *Los Rocaires* apportent une aide précieuse aux maîtres qui initient leurs élèves à la beauté de la nature et au respect de l'environnement. Que les responsables en soient remerciés.

**Alain Albano**

Ancien inspecteur de l'Éducation nationale  
Circonscription de Béziers Nord

## LOS ROCAIRES

Bulletin de liaison du Centre de Ressources d'Éducation au Développement Durable

N° 16 - Septembre-Décembre 2014

1, chemin du Château - 34320 Vailhan - 04 67 24 80 11

cr.vailhan@free.fr - www.crpe-vailhan.org

**Responsable de la publication :** Guilhem Beugnon. **Equipe de rédaction :** Micheline Blavier, Marion Cattiaux, Véronique Delattre, Jean Fouët, Pascale Théron, Patricia Tisserand-Campana.

**Conseil scientifique :** Ghislain Bagan (archéologie), Jérôme Ivorra (SVT), Philippe Martin (écologie), Vivienne Miguët (archives), Sylvain Olivier (histoire). **Conception maquette et**

**PAO :** Steen, Guilhem Beugnon. **Crédit photo :** Guilhem Beugnon, Micheline Blavier, Yvon Comte, Frédéric Mazeran, Annie Meharg, Alexandre Nicolas, Patricia Tisserand-Campana, Serge Sotos



# Sommaire

✓ PAGE 5

ARTS PLASTIQUES

## Arbres extraordinaires

de la campagne pouzollaise

La rencontre, guidée par une plasticienne, entre une classe de la ville de Béziers et quelques arbres remarquables d'une commune rurale.



✓ PAGE 9

PÉDAGOGIE

## Marché des connaissances

pour un partage des savoirs

Lieux d'échanges de savoirs, les marchés des connaissances mettent en avant le langage des talents personnels décrit par Jacques Lévine.



✓ PAGE 13

RESSOURCES

## Enquêtes d'agriculture

pour une pédagogie active

La mallette *Enquêtes d'agriculture* fait de la ferme un espace privilégié d'éducation aux questions alimentaires et environnementales.



✓ PAGE 15

JARDIN SECRET

## Poma amoris

la tomate à la loupe

De la jaune Kentucky à la Chinoise velue, voyage au pays de la biodiversité dans le jardin pédagogique de l'Abelianier.



✓ PAGE 20

NATURE

## Le Hibou moyen-duc

dossier spécial

Hôte élégant et discret des zones boisées, le Hibou moyen-duc demeure un oiseau mal connu qui bénéficie d'une protection nationale.



✓ PAGE 22

ARCHITECTURE

## Pigeonniers de l'Hérault

dossier spécial

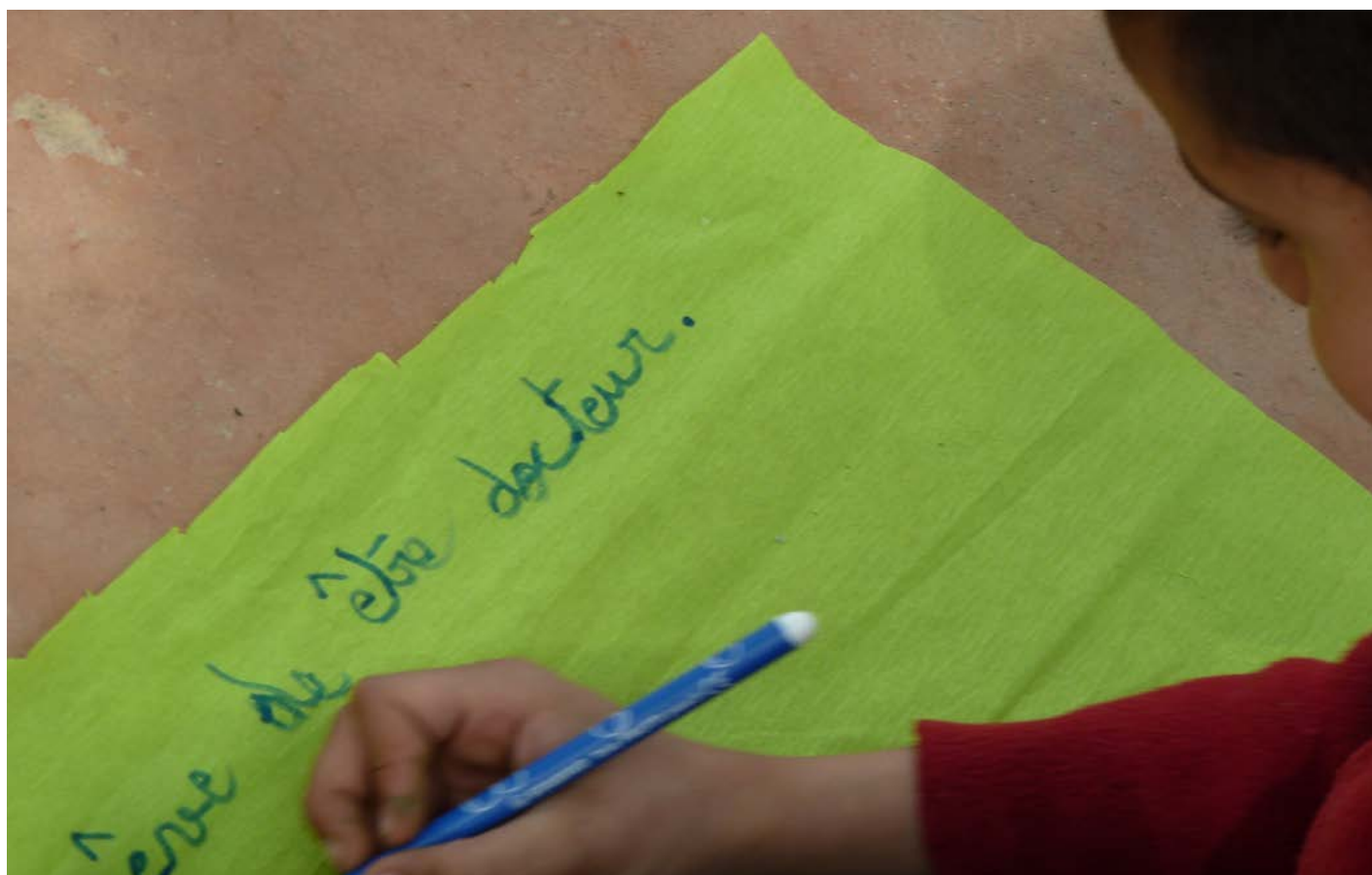
Le département de l'Hérault offre une grande variété de pigeonniers peu étudiés jusqu'ici et parfois menacés de destruction.



*Poma amoris fructu rubro*  
(Besler Basilius, *Hortus Eystettensis*,  
gravure sur cuivre, 1613)

**Cadre en carton, carnet de croquis et enveloppe** en main, les élèves de Béziers partent en exploration dans la campagne de Pouzolles. Objectif : s'imprégner des paysages, croquer des arbres pour fabriquer ensuite dans l'atelier d'Annie Meharg un arbre unique, un arbre extraordinaire, fait d'objets de récupération, de bouchons, de fil de fer et de pinces à linge.

# Nos arbres extraordinaires



Quand s'écrit l'arbre à vœux (photo Patricia Tisserand-Campana)

Il y avait une fois un enfant qui sortait chaque jour,  
Et au premier objet sur lequel se posaient ses regards, il devenait cet objet,  
Et cet objet devenait une part de lui-même pour tout le jour ou une partie du jour,  
Ou pour nombre d'années ou d'immenses cycles d'années.

Walt Whitman, *Feuilles d'herbe*, 1855 (traduction Léon Bazalcette)

**D**ans les années 80, j'ai vécu en Ecosse pendant six mois. Un jour, je me suis occupée de la fille de mes voisins qui avait une recherche à faire sur les arbres. Il pleuvait et nous avons marché pendant des kilomètres sur les sentiers boueux des collines à la recherche d'une espèce précise dont elle avait la photographie. Elle ne m'avait pas montré ce cliché car elle était censée trouver l'arbre elle-même. Finalement, je demandai à voir l'image : c'était un chêne et nous étions passés devant des centaines de chênes. « Mais pas celui-ci ! », s'exclama-t-elle.

Quand je lui dis que tous les arbres d'une même espèce étaient différents les uns des autres, tout comme les humains, elle fut très étonnée. « Tu veux dire que CHAQUE arbre est DIFFÉRENT ? », me demanda-t-elle, abasourdie.

### **Des milliers d'arbres solitaires**

Au festival de poésie de Lodève, cette année, le poète et cinéaste persan Abbas Kiarostami raconta une aventure ordinaire qui lui était arrivée quand, enfant, il se trouvait dans un bus avec sa grand-mère. La vieille femme pointa son doigt vers la fenêtre pour désigner quelque chose à l'extérieur. Il voyait bien cet arbre solitaire, penché au sommet de la colline, mais il ne comprenait pas où elle voulait en venir. Et elle ne dit rien. L'image lui resta longtemps à l'esprit.

Bien des années plus tard, alors qu'il tournait un film au Japon, il tomba sur un haïku qui le ramena brusquement à cette époque et à cet arbre. Son nouveau recueil de poèmes en français s'appelle *Des milliers d'arbres solitaires*, et de nombreux personnages fascinants dans ses films sont... des arbres.

Car les arbres ont du caractère, cela ne fait aucun doute. Affectés par le sol, la météo, les animaux et les humains, chacun vit une vie différente. Chacun est modelé par ses expériences, son vécu et, pour qui sait le regarder, il a beaucoup de choses à dire.

### **La chasse aux trésors**

En avril 2014, une classe d'enfants de CE1 de l'école Casimir Péret



de Béziers débarque dans la campagne pouzollaise pour y regarder les arbres.

Une première marche conduit les élèves sous le préau de l'école de Pouzolles, là où deux ans plus tôt les 101 écoliers du village ont réalisé une monumentale mosaïque peinte représentant les sept *pechs* de la commune et leurs habitants. En couleurs vives s'y côtoient l'Ephippigère des Vignes et le Sanglier sauvage, la Mante religieuse et la Buse variable, la Garance voyageuse et l'Aphyllanthe de Montpellier, la lavande et le coquelicot. Et puis des arbres et des arbustes méditerranéens : l'Arbousier et le Genévrier cade, l'Olivier et le Cyprès de Florence, le Pin parasol et le Chêne vert.

Provision faite de ces premières impressions colorées, les enfants partent à l'ascension du Pech Maurén, l'une des sept collines qui ceignent Pouzolles. En chemin,

ils recherchent et dessinent les arbres particuliers dont je leur ai donné la photographie, notent les couleurs, prennent des empreintes d'écorce, récoltent fruits, feuilles et brindilles... C'est une vraie chasse aux trésors !

En haut de la colline, avant la pause pique-nique, ils dessinent un morceau de paysage, celui qui apparaîtrait dans leur cadre en carton, en prenant soin de représenter les arbres : les platanes le long des routes, les cyprès du cimetière, les amandiers de bord de vigne. L'heure est venue de découvrir mon atelier.

Sur le chemin du retour, les enfants découvrent une énorme branche arrachée à un arbre par la force du vent et la ramènent devant l'atelier.

### **Arbre qu'as-tu à nous dire ?**

En bordure de Thongue, j'ai investi avec ma famille nombreuse une ancienne maison vigneronne qui

vibre aujourd'hui au rythme de « paysages rayés » et autres toiles empreintes de lumière languedocienne. Les enfants y découvrent une rangée d'arbres pointillistes sur la route de Margon, le tableau peint au couteau d'un arbre nouveau qui s'élevait autrefois sur la route d'Alignan mais que le vent a brisé, la peinture à l'huile de l'arbre horloge dont l'ombre indique l'heure sur la rive poussiéreuse de la rivière.

Au coeur de l'atelier, puisant dans une collection débordante d'objets de récupération - cartons, bouchons, couverts en plastique, fil de fer, papier alu, pinces à linge, décorations de Noël, baguettes chinoises, pailles, rubans, bouts de tissu, coquillages... - chaque élève va pouvoir réaliser son arbre unique, son arbre extraordinaire, garni ou déplumé, élancé ou pleureur, lisse ou noué, un arbre à son image, à l'image de l'autre. Mais l'aventure ne s'arrête pas là. Autour d'un des platanes centenaires de l'esplanade du village, il s'agit maintenant d'imaginer à la craie la forme des racines. Les couleurs se mêlent bientôt dans un réseau de cordes enchevêtrées et l'arbre prend des ailes.

Étape finale, étape libératrice : l'arbre aux vœux. Sur une feuille de papier crépon, chaque enfant écrit ou dessine un vœu que l'on accroche ensuite dans une branche d'arbre. Les vœux se soulèvent au vent d'autan, flottent dans les airs et s'envolent. Seront-ils exaucés ? Cérémonieusement, l'arbre est emmené dans le bus et les enfants agitent leurs bras au moment de regagner la ville.

En 2000, j'ai mené une recherche sur les jeux des enfants de divers pays dans le cadre d'un Projet du Millénaire. A cette occasion, j'ai fait cette découverte intéressante : l'objet le plus apprécié des enfants dans le monde entier est... un simple bâton. Avec de l'imagination, ce bâton peut devenir n'importe quoi.

**Annie Meharg**

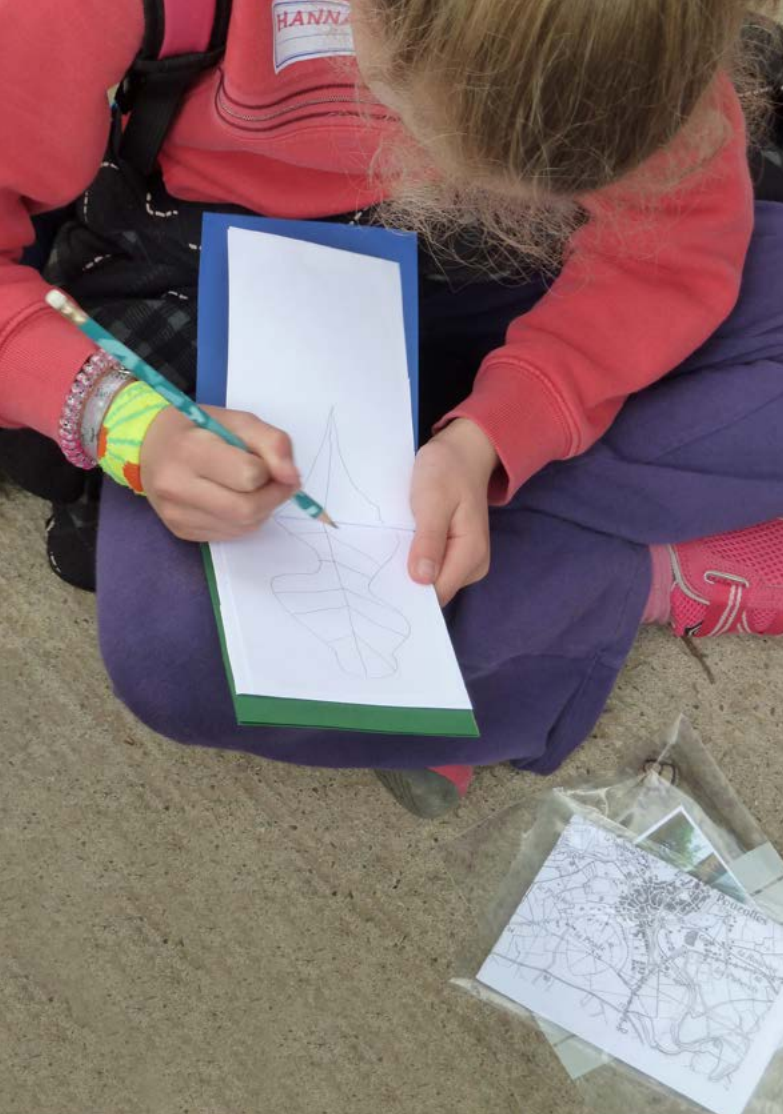
4, avenue Carnot, 34480 Pouzolles

atelier.meharg@gmail.com

anniemeharg.wordpress.com

Traduction Daniel Meharg





**Personne ne sait tout**, mais tout le monde sait quelque chose. C'est là le principe de base du marché des connaissances au cours duquel chacun est à son tour « vendeur » et « acheteur » de connaissances. Un lieu où le rapport des élèves au savoir évolue, où se mêlent les notions de plaisir et d'apprentissage, où l'on prend conscience de son savoir et de celui des autres, quel que soit son âge.

# **pour un partage des savoirs**

# **Le marché**

# **des connaissances**

« Suspect » : un stand de l'école Les Oliviers de Béziers, mai 2014 (photo Guilhem Beugnon)



L'aire de pique-nique en bordure de la rivière Peyne a pris des allures de marché en cette matinée du mois de mai où les feuilles volent au vent. Chaque classe s'affaire à mettre en place ses étals, partant à la recherche de cailloux pour maintenir en place la « marchandise » soigneusement préparée à l'école pendant les semaines qui ont précédé. Des affiches colorées appelleront bientôt les chalands : de la graine au légume, auxiliaires et nuisibles, les légumes oubliés, le calendrier du jardinier, l'occitan au jardin, les sept différences... Pas de doute, c'est bien de jardin qu'il s'agit, des multiples facettes du jardin, sur ce marché où l'argent n'est pas de mise.

10 heures. Tout est en place. Chaque groupe de vendeurs/passeurs et d'acheteurs/receveurs (à chacun son vocabulaire) connaît son rôle. Les premiers ont annoncé par un feu vert en carton que la voie est libre pour qui veut visiter le stand et y puiser des connaissances. Les seconds hésitent encore, explorent l'espace, dégustent d'abord du regard puis se fixent sur un stand. Le feu passe au rouge. La consigne est énoncée avec clarté et gourmandise : reconstituer une chaîne alimentaire, associer la photo au nom du légume oublié, retrouver les sept différences entre les deux chenilles, identifier un fruit ou un légume les yeux fermés... Les clients s'activent, hésitent, demandent de l'aide. Les vendeurs valideront ou non la réussite de l'activité proposée tout en respectant les difficultés de chacun. Une feuille de route fait foi de cette évaluation. L'adulte n'intervient pas dans la gestion du stand ni dans la transmission des connaissances et se contente de garantir le bon fonctionnement du marché. Gare à l'élève qui papillonnerait d'un stand à l'autre sans jamais prendre le temps de se poser pour écouter les consignes et se lancer dans l'activité ! Placés en autogestion, les enfants réalisent qu'ils sont capables de transmettre du savoir sans l'aide des adultes et parfois pour le plus grand désarroi de ces derniers...

11 heures. Inversion des rôles. Nouvelles ruches. Pas de files d'attente trop longues ni de stands désespérément vides. La fluidité et l'attention sur les stands sont

le fruit d'un travail de préparation minutieux.

### Le langage des talents personnels\*

Qu'il soit de classe, d'école, ou inter-écoles, à thème ou généraliste, à la journée ou à la demi-journée, le marché des connaissances se prépare plusieurs semaines à l'avance. Partant du principe que les savoirs ne s'acquièrent pas seulement à l'école, on peut inviter chaque enfant à faire l'inventaire des connaissances qu'il souhaite partager ou acquérir, sans se limiter aux savoirs scolaires : fabriquer une boîte en papier, reconnaître un plumage, résoudre une énigme, jongler, peler une pomme de terre...

C'est là une belle occasion de valoriser la culture de chacun. Dans le cas d'un marché à thème inter-écoles, on réfléchira ensemble au contenu des stands, en prenant appui sur des visites, des expériences menées en classe. Pour un premier marché, ou avec des enfants très jeunes, l'adulte peut faire des propositions parmi lesquelles les élèves choisiront celles qui leur conviennent le mieux. Afin d'assurer au marché une bonne fluidité, il convient de prévoir environ un stand pour quatre clients soit quatre stands par classe pour un marché associant quatre classes. Des enseignants, des parents, d'anciens élèves peuvent aussi tenir des étals.

Chaque élève ou groupe d'élèves responsable d'un stand doit préparer son atelier en listant de manière exhaustive le matériel nécessaire : les ustensiles, les outils de questionnement et de réponse en quantité suffisante, une affiche annonçant l'étal, un feu vert et un feu rouge... On peut aussi prévoir pour chaque élève un badge recto-verso de deux couleurs différentes que l'on retournera à la fin de la première partie du marché. Ce dispositif permet à chacun de repérer facilement qui a quel rôle. La veille du marché, le matériel est rangé dans des boîtes individuelles sur lesquelles figurent le nom et le numéro du stand, et le nom du ou des enfants responsables.

Selon le nombre de participants, la capacité d'accueil des établisse-

## Les objectifs

- Travailler effectivement les apprentissages, qu'ils soient scolaires ou non.
- Partager, consolider et valoriser son savoir personnel.
- S'organiser pour transmettre son savoir de façon efficace (organiser son stand, mettre en place une explication, réfléchir sur la façon dont on va transmettre le savoir).
- Valoriser les savoirs acquis en dehors de l'école, au même titre que les savoirs acquis à l'école.
- Placer l'enfant dans une position d'évaluation du travail de l'autre (sur quoi je vais me baser pour évaluer ; à partir de quel moment je considère que le savoir est acquis...).

ments

et la saison,

le marché peut être mis en place dans une école, un gymnase, une maison de quartier, une salle des fêtes, un parc...

Lors du bilan, les élèves se pencheront sur l'activité proposée : S'est-elle bien déroulée ? Était-elle adaptée au public ? A quoi étaient dus les échecs des clients ? En tant que clients, qu'ont-ils appris ? Les enseignants chevronnés utilisent volontiers un arbre de connaissances pour visualiser les bénéfices du marché : chacun y colle les feuilles recueillies sur les stands et portant son nom et la compétence acquise. A chaque feuille, un sourire, à chaque sourire, un plaisir partagé.

**Guilhem Beugnon**

Centre de ressources de Vailhan  
guilhem.beugnon@ac-montpellier.fr

\* Pour reprendre une expression du psychologue Jacques Lévine.

### Pour aller plus loin

Comment organiser un marché de connaissances ?

[Citoyens de demain](#)

[Chez Bruce Demaugé-Bost](#)

Fiche élève de préparation de stand

[Chez Bruce Demaugé-Bost](#)

Les arbres de connaissances

AUTHIER Michel, LÉVY, Pierre, *Les arbres de connaissances*, La Découverte-poches, Paris 1999, 192 p.

DESCOTTES, Pierrick (dir.), *Les arbres de connaissances dans et autour de l'école*, Éd. ICEM-Pédagogie Freinet, n° 49, Nantes 2005, 128 p.

# La science par quatre chemins

Il est presque 16 heures, ce 20 juin 2014. Le marché des connaissances de « La Science par 4 Chemins » vient de se terminer, point d'orgue de plusieurs mois de travail préparatoire. Les derniers élèves quittent l'Écolothèque, un large sourire aux lèvres, agitant la main en guise d'au revoir. C'est là, pour tous les organisateurs, la plus belle des récompenses.

Au mois de septembre précédent, vingt classes ont été sélectionnées parmi les nombreuses candidatures reçues afin de participer à ce parcours pédagogique innovant. Chacune allait bénéficier d'une animation scientifique à l'Aquarium Mare Nostrum, au Planétarium Galilée, au Musée archéologique Lattara et à l'Écolothèque : quatre visites étalées dans le temps afin de permettre aux enseignants de préparer et d'exploiter au mieux ces temps forts. Cette découverte des différentes structures de l'agglomération de Montpellier s'est articulée en 2013-2014 autour du thème fédérateur des quatre éléments.

À partir du mois de mars, les classes commencent à préparer les quatre ateliers qu'elles présenteront au marché des connaissances de juin. Ces courtes animations scientifiques doivent avoir un lien avec le thème traité tout au long du parcours ; elles sont souvent le fruit de travaux d'approfondissement réalisés après les différentes visites. Un fichier commun circule entre les classes par courrier électronique afin d'éviter des doublons dans les ateliers présentés.

Du côté de l'équipe d'organisation, la charge de travail est particulièrement importante durant les dernières semaines. On s'active pour planifier le transport des élèves vers l'Écolothèque, répondre aux besoins spécifiques de logistique, réserver les tables et les bancs pour les ateliers, prévoir un goûter pour près de 500 participants, organiser les espaces d'accueil et de pique-nique... sans oublier de commander le beau temps.

Le jour J, le plus grand challenge consiste à trouver un coin d'ombre pour installer les 40 tables et 80 bancs des ateliers. Puis, l'une après l'autre, les classes se pressent au portail de l'Écolothèque. Elles sont accueillies une à une et guidées par un membre de l'organisation. La ruche s'active, chacun s'installe et s'affaire à sa tâche. Une classe a oublié un de ses ateliers à l'école, une autre a finalement besoin d'un branchement électrique, la petite piscine apportée par une troisième est percée... Il faut régler en urgence les imprévus de dernière minute. Mais, par miracle, la manifestation débute à l'heure prévue.

Durant le marché du matin, la moitié des enfants joue le rôle de « clients du savoir » tandis que les autres font office de « passeurs de connaissances ». Les ateliers sont variés, ludiques, surprenants. Petits et grands se prennent au jeu des expériences scientifiques, des recherches et des défis proposés. Les passeurs de savoirs sont valorisés par les connaissances qu'ils diffusent et les clients ne savent plus où donner de la tête. Le temps passe trop vite et c'est avec une petite frustration que chacun entend sonner l'heure du déjeuner qui clôture le premier marché.

L'après-midi, les rôles sont inversés et les clients du matin se muent en passeurs avertis. Ici, on mène une expérience sur les propriétés de l'air, là on apprend à identifier les petites bêtes du sol, ailleurs on construit un hydroglisseur ou on lance des fusées à eau. Comme sur un marché traditionnel, on harangue, on expose, on démontre, on flâne, on rit, on s'étonne...

15h30. Après un goûter rafraichissant, il est l'heure de replier les stands, de se remercier et de se saluer. Des liens se sont tissés entre les élèves, les enseignants et les organisateurs. Ils appellent à de futures collaborations, de nouveaux partages.

**Alexandre Nicolas**

Centre de ressources de l'Écolothèque  
alexandre.nicolas@ac-montpellier.fr





La ferme est un espace privilégié d'éducation aux questions alimentaires et environnementales, un lieu de réflexion et d'exercice du sens critique. Afin qu'elle devienne un véritable support d'investigation pour les élèves, le réseau régional CIVAM a conçu *Enquêtes d'agriculture*, une mallette librement téléchargeable qui foisonne de propositions d'activités pédagogiques.

# Enquêtes d'agriculture pour une pédagogie active



Rencontre avec le troupeau de la grange du Roussel (photo Guilhem Beugnon)

**E**n Languedoc-Roussillon, le réseau régional CIVAM\* organise depuis plus de 15 ans des visites de scolaires à la ferme. Nombreuses sont les classes qui partent ainsi chaque année à la découverte de la chèvreserie du Mas Rolland, sur la commune de Montesquieu, de la grange du Roussel, à Neffiès, ou de la ferme d'Auré, à Roujan, pour ne citer que les exploitations « Ra-

cines » les plus proches du centre de ressources de Vailhan.

C'est, à chaque visite, l'occasion pour les agriculteurs, les enseignants et les animateurs d'éveiller la curiosité du jeune public sur les métiers et le fonctionnement d'une ferme, tout en les amenant à s'interroger sur l'agriculture et l'alimentation locale. Les questions à se poser sont nombreuses : En quoi

les choix de l'agriculteur ont-ils un impact sur l'environnement, la santé et la qualité des produits que nous consommons ? Pourquoi dit-on que les productions agricoles sont le reflet d'un terroir ? Qu'est-ce qu'être agriculteur aujourd'hui ? Que signifie manger local, en circuits courts et de saison ?... Les outils manquaient parfois pour guider la réflexion de chacun.

## Un métier à facettes

La mallette pédagogique *Enquêtes d'agriculture* est ainsi née d'une volonté de faire de la ferme un support d'investigation pour les élèves au-delà des seules visites et en complément des supports pédagogiques existants. Elle comprend un panel de 45 activités de courte durée (de 30 minutes à 1 heure) pour permettre de diversifier au maximum les approches. Les contenus pédagogiques sont structurés autour de 5 thématiques complémentaires qui éclairent au mieux les différentes facettes de l'agriculture et de l'alimentation en tant qu'enjeux de société. Une attention particulière a été portée à l'ancrage des activités dans la réalité des fermes du Languedoc-Roussillon. L'ensemble des outils est téléchargeable gratuitement.

## Au-delà des idées reçues

Convertis en véritables enquêteurs de terrain, les élèves seront amenés à dépasser certaines idées reçues (les tomates poussent aussi en hiver, le compost c'est sale, les chèvres ont toujours du lait...) pour construire leurs propres connais-

sances. En rendant les participants acteurs de la visite à la ferme et en stimulant leur esprit critique, il s'agit de les faire réfléchir à leurs comportements alimentaires et au contenu de leur assiette. Il s'agit également de les sensibiliser au type d'agriculture qui est à l'origine des produits que nous consommons, et aux pratiques les plus favorables à une alimentation savoureuse, de qualité, respectueuse des hommes et des ressources naturelles de nos territoires. La mallette *Enquêtes d'agriculture* présente un caractère évolutif. Nous espérons que nombreux seront les utilisateurs à nous faire remonter leurs remarques, suggestions ou avis critiques afin que les activités proposées soient enrichies de l'expérience et démultipliées.

**Rébecca Brumelot**

Animatrice Racines 34

accueil.frcivamlr@gmail.com

www.civam-lr.fr

\* Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu Rural

## Cinq thématiques

● **Les 1001 casquettes de l'agriculteur**  
Découvrir les métiers et savoir-faire en agriculture

● **Bien produire pour bien manger**  
Comprendre les bienfaits d'une alimentation diversifiée

● **Découvrir la ferme avec ses 5 sens**  
Avoir une approche sensorielle de la ferme

● **Ca tourne rond à la ferme**  
Suivre le cycle de vie des produits, du champ à l'assiette, au fil des saisons

● **La ferme dans son territoire**  
Comprendre comment la ferme est liée à son environnement

[Cliquez ici pour accéder aux fichiers de la mallette Enquêtes d'agriculture](#)



Ci-dessous :

De la ferme du Mas Rolland à la ferme d'Auré





*Solanum lycopersicum* L.  
(Hans-Simon Holtzbecker, *Gottorfer Codex*, gouache sur papier vélin, 1649-1659)

# Poma amoris la tomate à la loupe

**L**es béotiens ont bien remarqué une classification catégorielle des tomates sur les étals du marché, avec une incidence sensible sur le prix du kilo de la « pomme d'amour » et présupposé, souvent à tort, que la cherté est déterminée par la saveur, mais rares sont ceux qui associent à cette sélection des différences manifestes entre les variétés des plantes mères. Grâce à la bienveillance de l'INRA, nous avons eu la satisfaction de voir pousser dix nouvelles espèces au sein de notre serre-pouponnière

et de les transplanter ensuite en pleine terre en prenant soin de soigneusement les identifier à l'aide d'étiquettes assurant leur traçabilité tout au long de leur croissance. Dès le printemps, certaines espèces exposaient déjà de nettes particularités au niveau de la croissance et de la vigueur. Apparues à la fin de mois de juin, les premiers fruits permettaient une nouvelle classification portant sur la précocité, le calibre et la saveur. Mais ce fut sur l'autel de la résistance aux attaques dévastatrices



de la terrible araignée rouge que nous avons pu ériger le podium de variétés à privilégier. Cette année, à cause sans doute d'un été plus arrosé qu'à l'ordinaire, l'invasion de l'acarien fut tardive et laissait même espérer que nous échapperions à la fastidieuse corvée des pulvérisations de prêle. Comme nous l'avons largement commenté dans un précédent numéro des Rocaires, nous nous refusons à l'utilisation d'insecticides systémiques et nocifs pour leur préférer l'application réitérée de décoction de prêle. Tout récemment, un chercheur en pharmacie nous confirmait le caractère acaricide de ce végétal riche en silice. Nos espoirs se sont éteints fin juillet lorsque les premières feuilles ont commencé à jaunir, prémices d'une attaque brutale et qui devint rapidement fatale pour les pieds les plus fragiles. Cela généra même une consternante désolation dans plusieurs potagers voisins. Il fallut donc reprendre nos curatives pulvérisations... Cet événement nous a conduits à retenir un nouveau critère détermi-

nant dans la sélection des variétés, celui de la résistance aux maladies. Ajouté aux premiers déjà énoncés, et même priorisé, il nous mène au choix suivant :

- la **Grosse de Gros**, précoce, très vigoureuse et résistante, productive de gros fruits charnus qui manquent toutefois de qualités organoleptiques.

- la **Carmello**, très précoce, vigoureuse et résistante, productive de fruits de taille moyenne particulièrement adaptés aux « farcis ».

- la **Kentucky**, tardive, vigoureuse, résistante aux acariens, très productive de très gros fruits charnus de couleur orange et quasiment dépourvus de graines, d'une saveur particulièrement douce appréciée dans les salades.

- la **chinoise velue**, tardive et vigoureuse. Sa productivité peut être qualifiée de moyenne mais s'inscrit dans la durée. Ses fruits, un peu rosés, sont agréables à consommer. Mais ce sont surtout sa haute résistance et l'étrangeté de son feuillage qui nous invitent à l'inscrire en bonne place dans notre palmarès.

*Tetranychus urticae*  
ou « Araignée » rouge est aussi appelé Tétranyque tisserand à cause des toiles qu'il forme sur les plantes (femelle, 0,4 mm)  
(photo Gilles San Martin)

En effet, la chinoise velue porte bien son nom : ses feuilles d'un vert bleuté sont couvertes d'une multitude de tout petits poils qui donnent à leur toucher une nette sensation veloutée. Est-ce cette pilosité qui lui confère son manque d'attractivité pour l'araignée ? Nous ne faisons que le supposer mais nous pouvons affirmer que, par bon nombre des usagers de l'Abelanier, cette variété fut couronnée cette année reine de beauté du potager !

**Jean Fouët**  
Jardinier acaricide

## LES AVIS DU JARDINIER ET DE L'OENOLOGUE

| Variétés               | Résistance | Productivité | Ø en cm | A l'oeil                                                                                                                                          | Au nez sur 5 | En bouche                                       | Conclusion                                                                                                                                                                        |
|------------------------|------------|--------------|---------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|-------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Améliorée de Montlhéry | 4          | 3            | 5-8     | Rouge 4, ronde régulière, légèrement aplatie. Coeur en étoile, couronne charnue assez large                                                       | 3            | Acidité : 4/5<br>Sucrosité : 2<br>Tanin : 2/3   | Texture charnue et ferme, équilibrée, tomate de salade                                                                                                                            |
| Black Plum             | 2          | 2            | 4-5     | Rouge sale, sommet vert foncé, légèrement ovoïde. Graines en deux alvéoles, couronne de chair très large                                          | 3            | Acidité : 2<br>Sucrosité : 2<br>Tanin : 2       | Assez fade, peu consistante, longueur en bouche moyenne                                                                                                                           |
| Carmello               | 4          | 4            | 7-10    | Rouge 4, ronde régulière, ferme et de bonne tenue. 4 alvéoles, couronne de chair très épaisse en forme de croix du Languedoc                      | 2            | Acidité : 4/5<br>Sucrosité : 3<br>Tanin : 2     | Peau assez ferme, pointe fumée en final, bonne longueur en bouche, valeur sûre en « farcis »                                                                                      |
| Chinoise velue         | 5          | 3            | 6-8     | Rouge rosé 4, ronde régulière, ferme et veloutée. Graines nombreuses, équilibre graines/chair                                                     | 2            | Acidité : 3<br>Sucrosité : 3<br>Tanin : 3       | Belle apparence, astringente, finale chlorée                                                                                                                                      |
| Grosse de Gros         | 4          | 4            | 8-10    | Rouge 4, côtelée, légèrement aplatie. Brillante à la coupe, chair et graines bien réparties                                                       | 3            | Acidité : 2/3<br>Sucrosité : 2/3<br>Tanin : 2/3 | Intérêt organoleptique faible mais très productive. Pour sauce tomate                                                                                                             |
| Kentucky               | 4          | 3            | 8-10    | Jaune kaki, côtelée, sillons marqués, dense. Très charnue, graines rares                                                                          | 2            | Acidité : 2/3<br>Sucrosité : 2<br>Tanin : 2     | Farineuse mais goûteuse, longueur en bouche moyenne, décorative par sa couleur                                                                                                    |
| Laguna                 | 4          | 3            | 3-4     | Rouge 4, ronde régulière, ferme. Graines nombreuses en 2 alvéoles                                                                                 | 2            | Acidité : 3/4<br>Sucrosité : 3<br>Tanin : 2     | Peau épaisse, ferme en bouche, tomate d'apéritif                                                                                                                                  |
| Marmande               | 3          | 4            | 7-8     | Rouge 4, légèrement côtelée. Equilibre graines/chair                                                                                              | 3            | Acidité : 4<br>Sucrosité : 3<br>Tanin : 2       | Nez franc, belle longueur en bouche portée par l'acidité, sensation de fraîcheur, chair ferme, peau résistante                                                                    |
| Speckled Roman         | 1          | 2            | 6-7     | Saumon veiné de vert, lisse, ovoïde. Coeur charnu, alvéoles périphériques, répartition chair/graines très marquée                                 | 2/3          | Acidité : 4<br>Sucrosité : 2<br>Tanin : 3       | Esthétique, croquant, nez ammoniaqué, chair fumée, très longue en bouche                                                                                                          |
| Voyage                 | 1          | 1            | 5-6     | Rouge vif 5, ferme et veloutée, très compartimentée (agrégat de petites « sous-tomates »). Très peu de graines situées dans les alvéoles externes | 3            | Acidité : 5<br>Sucrosité : 3<br>Tanin : 4       | Intérêt gustatif sur le plan de l'acidité et de la persistance en bouche mais difficile à exploiter au niveau culinaire en raison du compartimentage et de l'épaisseur de la peau |



Améliorée de Montlhéry (Ø 7 cm)



Black Plum (Ø 4 cm)



Carmello (Ø 8 cm)



Chinoise velue (Ø 7 cm)



Grosse de Gros (Ø 9 cm)



Kentucky (Ø 9 cm)



Laguna (Ø 3,5 cm)



Marmande (Ø 7 cm)



Speckled Roman (Ø 7 cm)



Voyage (Ø 6 cm)

**Qui a eu la chance** de rencontrer le Hibou moyen-duc (*Asio otus*) ne peut oublier l'élégance de son vol chaloupé et l'intensité de ses yeux orange. S'il est en France le plus commun des rapaces nocturnes, il est aussi le plus difficile à observer et bien que la connaissance de ses mœurs progresse, nous avons encore beaucoup à apprendre de cet oiseau discret.



## Le Hibou moyen-duc un silencieux aux grandes aigrettes

plus souvent les campagnols qui passeront à la casserole. En hiver, toutefois, lorsque ceux-ci se font plus rares, le hibou ne dédaignera pas un passereau, moineau le plus souvent. Cette « campagnol dépendance » est-elle à l'origine des variations importantes de populations d'une année sur l'autre ? On le dit, la fidélité relative aux sites de nidification allant dans ce sens.

Bien avant l'aube, le Moyen-duc regagne sa cachette contre le tronc ou au milieu des branches touffues d'un arbre, souvent un conifère. Il y passe tout le jour, somnolant, immobile et droit comme un i. Inquiété, il s'étire et se raidit, son beau plumage roux argenté strié de noir collé au corps et ses longues aigrettes\* dressées. Morceau d'écorce ou branche parmi les branches selon le lieu de repos choisi, il est la parfaite illustration du mimétisme. Seuls indices de sa présence, le tas de pelotes de réjection\* accumulées au pied de l'arbre !

### Concerts à plusieurs voix

Dès février, le mâle répète son houe... houe... houe... bref, doux et grave. La femelle répond par des émissions sonores difficiles à transcrire. Il lui propose plusieurs aires ; sa préférence ira le plus souvent à un ancien nid de corvidé,

parfois elle choisira celui d'une buse, d'un épervier... ou d'un écu-reuil. Dans le nid choisi, quatre à six œufs blancs sont déposés. La femelle les couvera seule tandis que le mâle la ravitaillera la nuit pendant près d'un mois. Les petits, sortis du nid à trois semaines, se hasarderont quelques jours dans les branches aux alentours avant de voler. Pour signaler leur présence à leurs parents dissimulés tout près ou partis en quête d'une proie pour les petits affamés, ils poussent des cris plaintifs, grinçants, incessants. Portant à bonne distance (à plus d'un kilomètre par bonnes conditions), ces litanies nocturnes en période de tous les dangers les signalent aussi à leurs prédateurs, mustélidés\* ou autres rapaces, Autour des palombes et Grand-duc d'Europe.

Les adultes nourriront leurs petits jusqu'à deux mois et demi, trois mois. Ce n'est qu'à la mi-août que le site sera abandonné.

### Rassemblements de sédentaires

Dans nos régions méridionales, le Hibou moyen-duc est sédentaire. L'hiver, il constitue, avec ses frères venus d'Europe du Nord, des dortoirs qui peuvent rassembler plusieurs dizaines d'individus, souvent aux lisières des bois, et parfois dans les grands parcs urbains où ils trouvent tout ce dont ils ont besoin : des haies et bosquets tran-

**C'**est seulement à la nuit tombante que le Hibou moyen-duc part à la chasse, de son vol parfaitement silencieux, calme, souple et régulier. Quelques études ont permis de mieux connaître son régime alimentaire. Si celui-ci connaît quelques variations régionales et/ou saisonnières, le Moyen-duc s'avère un gourmet peu enclin aux changements : rongeurs, rongeurs et encore rongeurs. Et parmi toutes les espèces de rongeurs que compte notre pays, ce sont le

quilles pour se poser et se reposer, des terrains dégagés, pelouses et chemins pour chasser, souvent des plans d'eau.

S'il bénéficie d'une protection nationale, le Hibou moyen-duc n'est pas considéré comme menacé en Europe. En France, on ne connaît pas l'évolution de la population nicheuse et on ne sait pas, en particulier, si la transformation des paysages ruraux et des pratiques agricoles a un quelconque impact sur l'espèce. Une chose est sûre, c'est surtout le trafic routier qui est responsable d'un nombre important de collisions et peut être considéré comme le principal facteur de mortalité d'origine anthropique du Hibou moyen-duc.

**Micheline Blavier**  
Vice-présidente de la LPO Hérault  
lombrette@gmail.com

#### Lexique

**aigrettes** : faisceaux de plumes ornementales surmontant la tête de certains oiseaux (Huppe fasciée, Hibou moyen-duc...). Les aigrettes des Hiboux ne sont pas toujours dressées ; celles du Hibou des marais sont à peine visibles.

**mustélidés** : famille de mammifères carnivores, généralement nocturnes, de petite taille, bas sur pattes, avec un corps étroit et allongé : belette, blaireau, fouine, furet, hermine, martre, putois...

**pelote de réjection** : petite boule régurgitée contenant ce qui n'est pas digéré. Pour les rapaces nocturnes, il s'agit des os, des poils et des plumes de leurs proies.



Hibou moyen-duc juvénile dans le feuillage d'un très grand saule, à Saint-Thibéry (photo Micheline Blavier)



Pelotes de réjection et plumes de Hibou moyen-duc  
(photo BastienM)



# Dossier spécial : pigeonniers de l'Hérault



**Le département de l'Hérault** possède une grande variété de pigeonniers présents sur l'ensemble de son territoire, de la plaine littorale aux premiers contreforts du Massif Central. Leur originalité est propre à chaque période de construction. Ces édifices faisant partie du petit patrimoine, ils ont été peu étudiés jusqu'ici et constituent un héritage fragile, menacé parfois de disparition.

# pigeonniers de l'Hérault un héritage fragile



Pigeonnier du château de Libouriac, Béziers, XIX<sup>e</sup> siècle (photo Frédéric Mazeran)

**Pigeonnier** : bâtiment destiné à contenir des troupes de pigeons, et à leur permettre de pondre et de couvrir leurs œufs à l'abri des intempéries.

Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle*, vol. 3, B. Bance, Paris 1859, p. 482

Les pigeonniers ou colombers<sup>1</sup> de notre département sont le plus souvent représentatifs de périodes postmédiévales et datent pour les plus anciens des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Les plus nombreux remontent aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Leur étude<sup>2</sup> souligne l'existence de typologies qui seront mises en avant dans le présent article. Si notre examen met l'accent sur l'ouest du département, nous n'oublions pas toutefois d'autres territoires pour des exemples de pigeonniers des plus remarquables.

## Du columbarium au pigeonnier

Les plus anciens colombers connus semblent être ceux de Haute-Egypte et de Perse, mais il faut rechercher dans l'œuvre de Varron, au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., des indications précises sur l'élevage des pigeons et la construction des édifices destinés à les accueillir. Les fouilles archéologiques sur notre territoire n'ont cependant jamais livré la moindre trace de pigeonnier antique.

Sous l'Ancien Régime, le droit de pigeonnier défini par la coutume ou par les conventions variait d'une province à l'autre. L'usage du Parlement de Toulouse distinguait les pigeonniers à pied (ou fuies), bâtis en forme de tour et possédant des boulins (nichoirs) sur toute la hauteur, des pigeonniers sur piliers ou sur solives dotés de boulins dans la partie supérieure seulement. Les premiers étaient généralement réservés aux seigneurs, les seconds aux autres propriétaires sous réserve d'une certaine quantité de terres labourables pour nourrir les pigeons, « *parce qu'il n'est pas juste que les voisins nourrissent les pigeons d'un particulier qui n'aurait pas de terres labourables [...] à cause du dommage que ces animaux causent dans les terres nouvellement semées*<sup>3</sup> ». L'étude des coutumes villageoises montre toutefois une grande variété de dispositions. En 1493, lorsque Tristan Le Prévost entre en possession de la seigneurie de Neffiès, il affiche des prétentions que l'université des habitants refuse au nom de la coutume ancienne. Il demande no-

## Du côté des agronomes latins

« Si par hasard, dit alors Mérula à Axius, vous aviez monté un colombier, vous vous imagineriez que ces pigeons sont à vous, tout sauvages qu'ils sont ; car un colombier a d'ordinaire des hôtes de deux espèces. Les pigeons sauvages d'abord, que d'autres appellent *saxatiles*, et qui habitent les tours et le faite (*columen*) des métairies. Aussi est-ce du mot *columen* que leur est venu le nom de *columbæ*. En effet, leur timidité naturelle leur fait toujours rechercher les points les plus élevés des bâtiments. Cette espèce hante donc principalement les tours ; c'est là qu'ils dirigent leur vol au retour des champs, et c'est de là qu'ils revolent aux champs. La seconde espèce est plus sociable, et vient volontiers chercher sa nourriture sur le seuil des maisons. Son plumage est presque toujours blanc, tandis que celui de la première est bigarré, mais sans aucun mélange de blanc. De l'union de ces deux espèces on en forme une troisième, de couleur mélangée. C'est principalement sur celle-là qu'on spéculé. Elle vit en commun dans un local [...] qui en contient quelquefois jusqu'à cinq mille. Un colombier doit être construit en voûte et se terminer en forme de dôme, avec une porte étroite et des fenêtres à la carthaginoise ou plus larges même, garnies de treillis au-dedans et au dehors, de manière à laisser entrer le jour, tout en fermant le passage aux serpents et autres animaux dangereux. Les parois intérieures sont enduites de stuc, et la même application est faite autour des fenêtres en dehors, afin que ni rat ni lézard ne puisse s'y introduire ; car rien n'est timide comme la colombe. On disposera pour chaque couple de pigeons des boulins de forme circulaire, distribués avec ordre et serrés les uns contre les autres, pour qu'il en tienne davantage, et de façon à remplir tout l'espace compris entre le sol et la voûte. [...] A chaque rang de boulins seront adaptées des tablettes de deux palmes de largeur, qui serviront de vestibule aux pigeons, et sur lesquelles ils pourront se reposer avant d'entrer. [...] Le gardien doit balayer le colombier plusieurs fois par mois ; la fiente, qui le salirait en s'y amassant, est d'ailleurs d'une grande utilité pour la culture de la terre, au point que quelques auteurs la regardent comme le meilleur de tous les engrais. »

Varron

*Economie rurale*, livre III/7, I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

« Le colombier peut être placé au haut d'une tourelle dans le maître-logis. Les murs en seront blancs et polis, percés, suivant l'usage, aux quatre côtés, de petites ouvertures pour ne laisser entrer et sortir que les pigeons. Leurs nids occuperont l'intérieur. Les pigeons n'auront rien à craindre des fouines, si l'on jette parmi eux des branches d'arbrisseaux raboteuses et dégarnies de feuilles, ou une vieille bottine de genêt dont on chausse les animaux. Ce talisman les préserve de la mort, pourvu qu'il soit apporté mystérieusement par quelqu'un qui ne soit vu de personne. Ils n'abandonneront pas non plus leur asile, si vous suspendez à chaque issue un morceau de courroie, de lien ou de corde qui ait servi à étrangler un homme. Ils y amèneront d'autres pigeons, s'ils sont constamment nourris de cumin, ou si on les frotte avec la sueur des aisselles d'un bouc.

Pour qu'ils multiplient, donnez-leur souvent de l'orge grillée, des fèves ou de l'ers. Trois setiers de blé ou de graines par jour suffisent à trente pigeons libres, pourvu qu'en hiver on leur donne de l'ers pour favoriser les pontes. On suspendra en plusieurs endroits du colombier des bouquets de rue pour écarter les bêtes nuisibles. »

Palladius

*Economie rurale*, livre I/24, V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.



Portrait de Varron

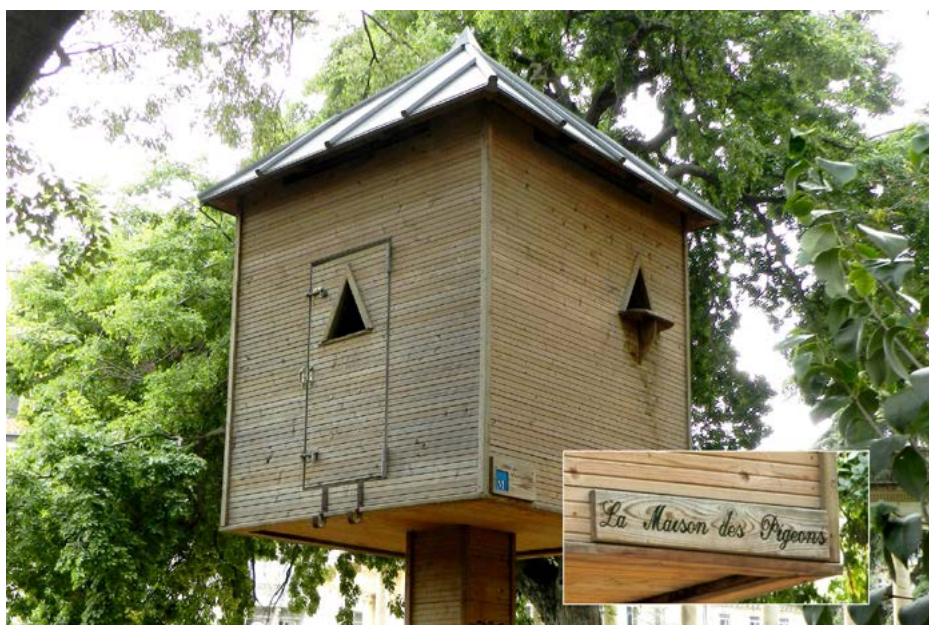
tamment qu'il ne soit permis aux villageois de faire aucun colombier sans son autorisation. Un arbitrage rendu en 1508 déboutera le seigneur<sup>4</sup>.

En Languedoc, les mentions médiévales de colombiers sont rares. Au XIV<sup>e</sup> siècle, le très riche archevêque de Narbonne, Pierre de la Jugie<sup>5</sup>, achète quatre *columbaria* au lieu-dit Ribatz sur la commune de Pieusse (Aude). Le prélat semblant affectionner la chasse au faucon, les pigeons étaient peut-être davantage destinés à nourrir ses oiseaux de proie que ses convives. Si l'Hérault n'offre aucun colombier de cette époque, l'étude des noms de lieux témoigne pourtant de leur existence à l'époque carolingienne. Ainsi la *villa Columbario* (Colombiers) est-elle mentionnée en 957 et la *villa Columbaria* (Colombières-sur-Orb) en 978<sup>6</sup>.

Les pigeonniers étant souvent l'apanage de seigneurs qui laissaient les oiseaux se nourrir des semences, il convenait aux révolutionnaires d'abolir ce privilège. Le décret du 4 août 1789 stipule dès son article 2 : « *Le droit exclusif des fuies et colombiers est aboli ; les pigeons seront enfermés aux époques fixées par les communautés ; et durant ce temps, ils seront regardés comme gibier, et chacun aura le droit de les tuer sur son terrain* ». Le pigeonnier devient dès lors la partie emblématique de l'habitat paysan qu'il ennoblit en quelque sorte. Si les colombiers sont aujourd'hui passés de mode, des pigeonniers municipaux ont fait leur apparition dans les grandes villes dès 1990 afin de lutter contre les dégâts causés par les pigeons sur les immeubles et les monuments publics tout en contrôlant les naissances en retirant les œufs. Montpellier a installé le sien en 2003 dans les jardins de l'Esplanade.

## Pigeon et colombine

L'utilisation première du pigeon depuis l'Antiquité est alimentaire. Sa forte capacité de reproduction en fait une viande disponible toute l'année : un pigeonnier de deux cents nids donne une cinquantaine de pigeonneaux par semaine. Avec le nouveau code rural de 1791, le pigeon, d'animal domestique de-



Pigeonnier des jardins de l'Esplanade, Montpellier, 2003 (photo Frédéric Mazeran)

vient aussi gibier et peut être tiré durant les périodes de moisson.

La colombine, nom donné aux déjections de l'animal, n'est pas d'un moindre intérêt. Riche en azote et en acide phosphorique, elle constituait selon Olivier de Serres « *le premier et meilleur de tous les fumiers, desquels l'on puisse faire estat* » à condition de l'humidifier au risque sinon de brûler les cultures. On l'utilisait, mélangé parfois à du crottin de cheval ou du fumier de vache, pour enrichir les terres appauvries par la culture du blé, du chanvre ou du lin, les jardins potagers et les vergers. Elle a pu servir par ailleurs à la production de salpêtre pour la fabrication de poudre à canon.

La fonction sociale du colombier, qu'il soit ou non l'apanage d'un seigneur haut justicier, n'était pas non plus négligeable. Souvent massif et surmonté d'une girouette, il signalait de loin le rang de son propriétaire.

## Pigeonniers traditionnels

Les pigeonniers « *empruntent aux techniques locales les formes et les matériaux dont ils sont bâtis* », souligne Christian Lhuisset. Ceux du département de l'Hérault se présentent généralement sous la forme d'une tour à deux, voire trois niveaux d'élévation. De plan centré (forme carrée), ils sont réalisés en pierre locale, de taille ou moellons : calcaire coquillier en zone de plaine, calcaire de pierre froide dans le secteur des garrigues,

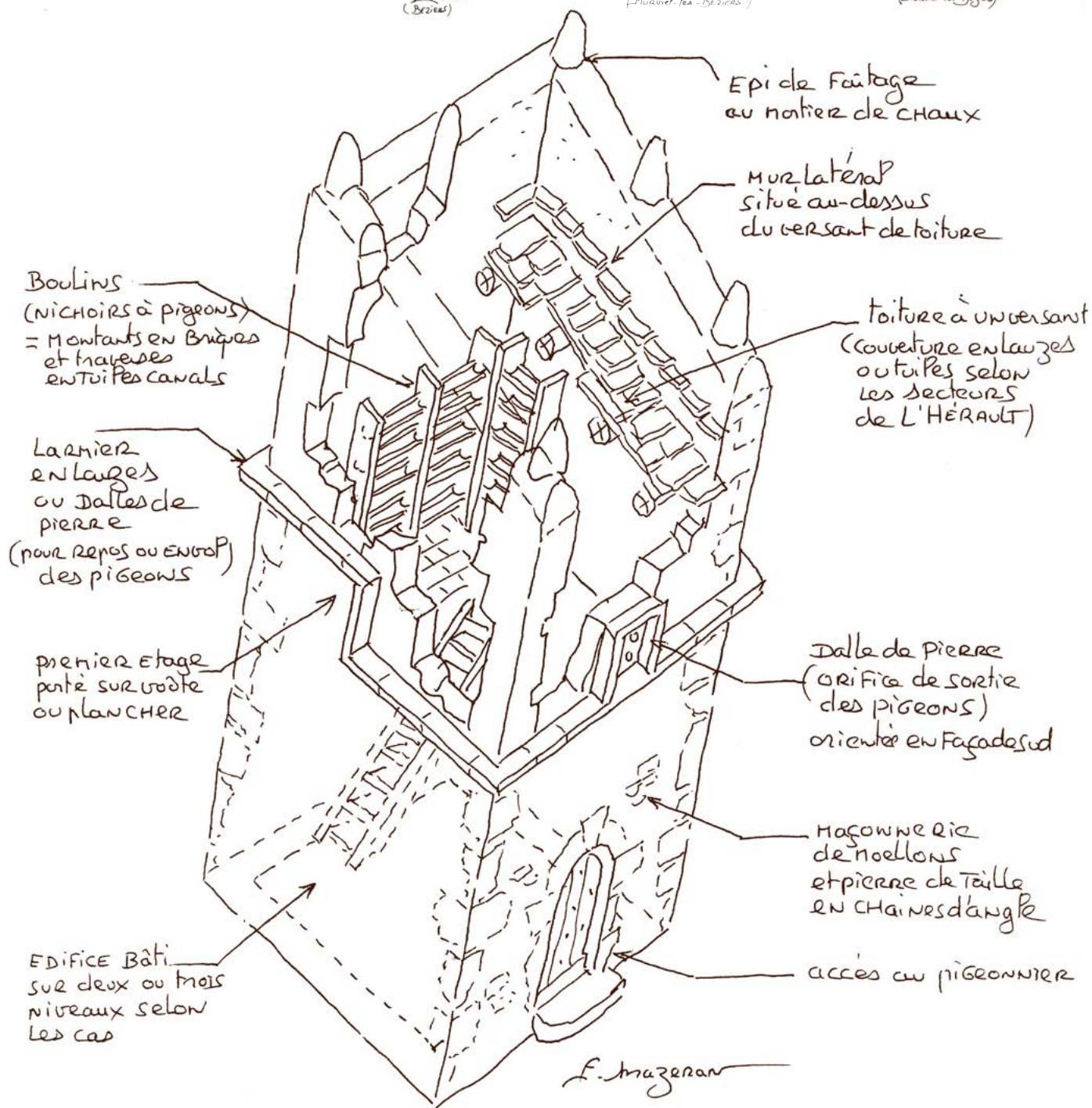
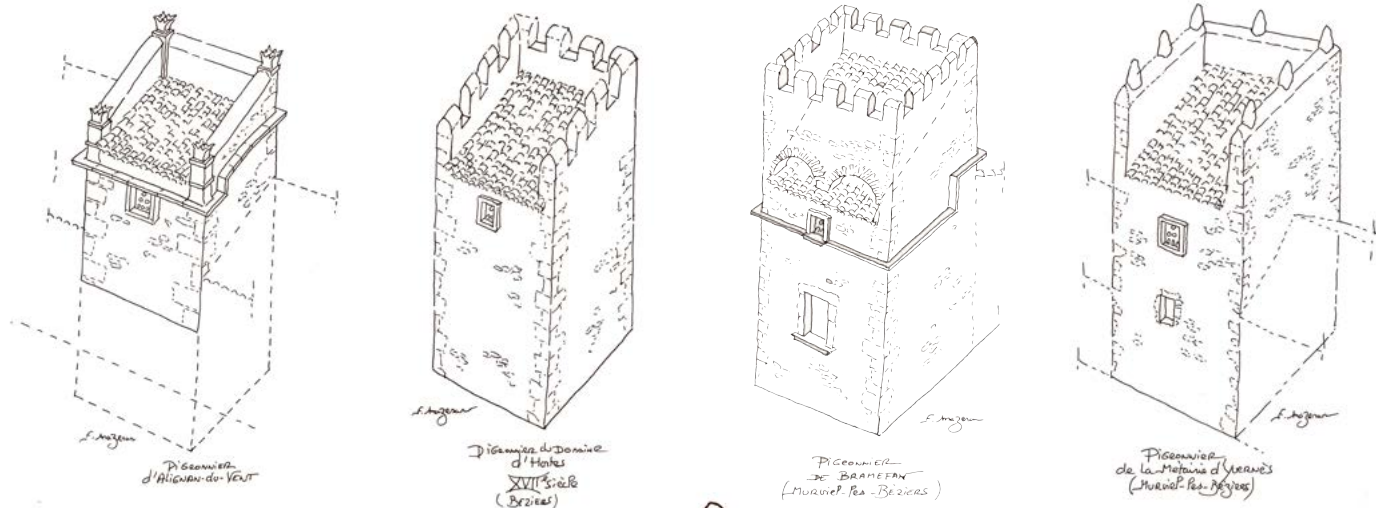
moellons de schiste en Cévennes ou dans les avants-monts. Aucun pigeonnier en pans de bois n'existe sur notre territoire d'étude.

Le pigeonnier traditionnel peut être isolé, intégré à des habitations de « campagne » (mas ou métairies) ou adossé à des bâtiments au cœur d'un bâti en milieu urbain. Il se caractérise toujours comme l'élément dominant de ce bâti qui lui est périphérique.

Orienté le plus souvent côté sud ou sud-est, il présente au dernier niveau de cette face une **lucarne de circulation** des pigeons abritée des vents dominants et de la pluie. La taille des trous d'envol interdit l'entrée aux plus gros oiseaux notamment aux rapaces qui pourraient s'attaquer aux œufs ou aux pigeonneaux. Ils pouvaient être obturés par une grille ou un volet en bois actionné du sol grâce à une poulie.

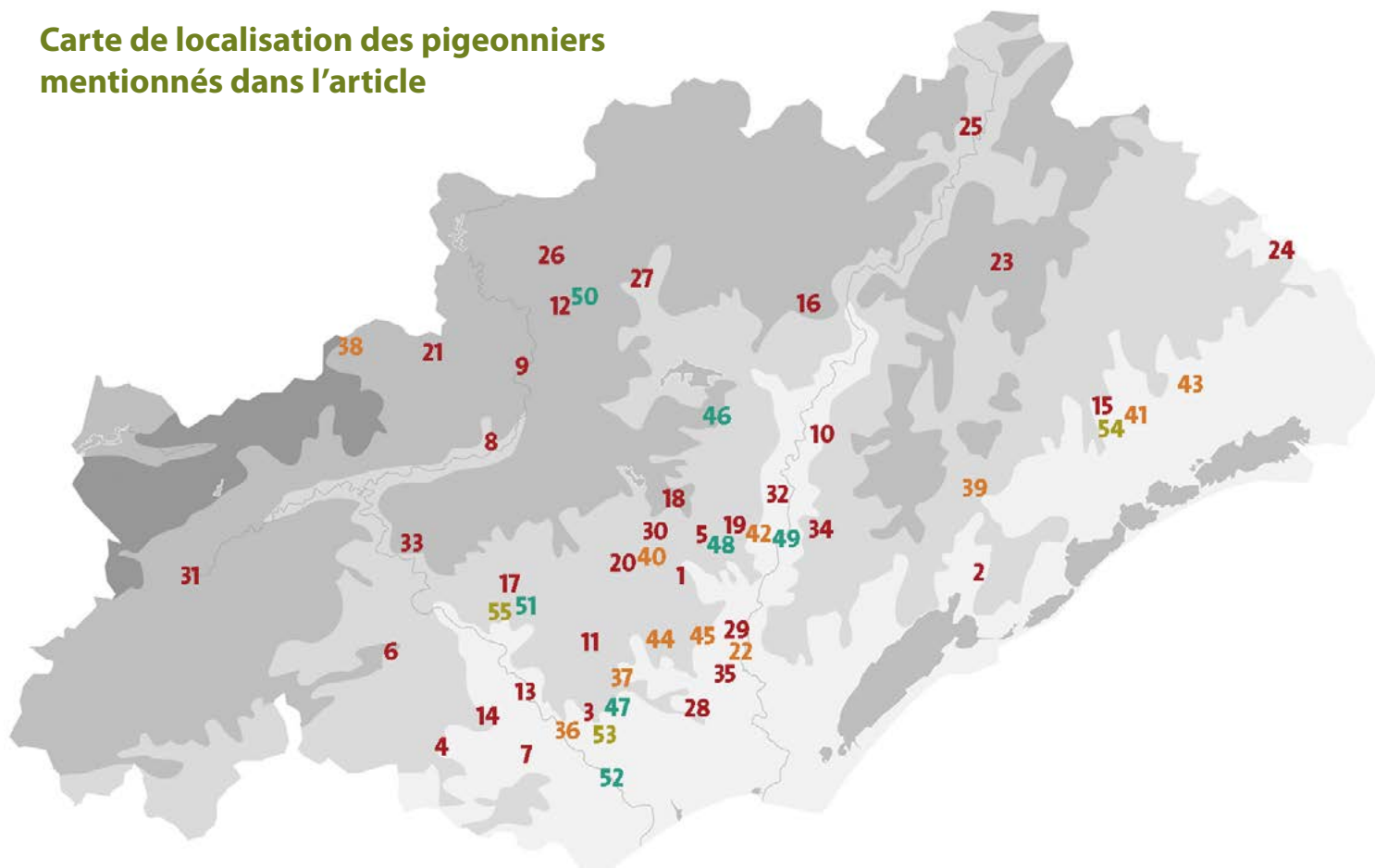
Le pigeonnier comporte un accès au rez-de-chaussée. Le premier étage est supporté dans certains cas par une voûte d'arête, dans d'autres par un simple plancher. On y accède par une échelle de meunier ou un escalier étroit.

L'étage supérieur renferme les **boulins**, orifices ou casiers aménagés en périphérie des murs pour recevoir un couple de pigeons. L'examen détaillé de nombreux pigeonniers révèle plusieurs dispositifs de boulins. En plaine où les tuileries sont largement présentes



**PIGEONNIER TYPE DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE**  
(pigeonnier en forme de tour, secteur ouest de l'Hérault)

## Carte de localisation des pigeonniers mentionnés dans l'article



### XVII<sup>e</sup> siècle

1. Alignan-du-Vent
2. Balaruc-le-Vieux (Frescaly)
3. Béziers (Arnoye, Bachellery, Hortes, La Dulague)
4. Capestang (hôtel Boyer de Sorgues)
5. Caux (La Font des Ormes)
6. Cébazan (Saint-Bauléry)
7. Colombiers (château)
8. Hérépian (église Saint-Martial)
9. La Tour-sur-Orb (maison du Viguiier à Boussagues)
10. Le Pouget (Pioch Lafon)
11. Lieuran-lès-Béziers (Ribaut)
12. Lunas
13. Maraussan (Perdiguier)
14. Maureilhan (château)
15. Montpellier (Lavalette)
16. Montpeyroux (La Meillade)
17. Murviel-lès-Béziers (château, Bramefan, Les Carratiers, Yvernès)
18. Neffès (Le Pigeonnier)
19. Nizas (place du Griffé)
20. Pouzolles
21. Saint-Gervais-sur-Mare
22. Saint-Thibéry (Nadailhan)
23. Viols-en-Laval (Calage)

### Sur bâti fortifié

24. Boisseron (porte de ville)
25. Brissac (tour d'enceinte)

26. Joncels (porte de ville)
27. Lodève (tour d'enceinte)
28. Montblanc (enceinte médiévale)
29. Nézignan-l'Evêque (tour d'enceinte)
30. Roujan (tour d'enceinte du prieuré de Cassan)
31. Saint-Pons-de-Thomières (échauguette)

### Sur moulin

32. Paulhan (Laures)
33. Roquebrun
34. Saint-Pons-de-Mauchien (Roquemengarde)
35. Saint-Thibéry

### XVIII<sup>e</sup> siècle

36. Béziers (La Crouzette, La Jague, Le Petit)
37. Boujan-sur-Libron
38. Castanet-le-Haut (clocher)
39. Cournonsec (Mas Vert)
40. Margon (château)
41. Montpellier (Mogère)
42. Nizas (place du Griffé)
43. Saint-Aunès (château)
44. Servian (mas d'Amilhon)
45. Valros (mas de Lizarot)
46. Villeneuve

### XIX<sup>e</sup> siècle

47. Béziers (château de Libouriac, Plateau des Poètes)
48. Caux (rue Gambetta)
49. Cazouls-d'Hérault
50. Lunas
51. Murviel-lès-Béziers (rue Norbert Chiffre)
52. Sauvian (La Miquelle)

### XX<sup>e</sup> siècle

53. Béziers (rue du Dr Jean-Marie Fabre)
54. Montpellier (Esplanade)
55. Murviel-lès-Béziers



Pigeonnier-porche du château de la Mogère à Montpellier, XVIII<sup>e</sup> siècle

## Un peu de toponymie

Tout comme les loups, les renards, les lapins ou les corbeaux, les pigeons ont laissé leur trace dans la toponymie. L'occitan *colomb* dérivé du latin *columbus*, « pigeon », a donné *colombièr* / *colombièra*, « pigeonnier », que l'on retrouve dans les noms de communes Colombers (*de villa Columbario* en 957) et Colombières-sur-Orb (*villa columbaria* en 978) tout comme dans de nombreux autres toponymes : Saint Martin de Colombs, ancien hameau situé au confluent du Coulazou avec la Mosson (Fabrègues), Rieu Coulon, cours d'eau de la région montpelliéraine, Colombié, ferme agathoise, Colombier (Courniou, Laurens, Pézènes-les-Mines...), les Colombers (Marseillan, Mèze, Valros...), les Colombières (Les Matelles), les Colombades (Abeilhan), les Colombarèdes (Brignac), le Colombel (Faugères, Caussiniojols)... En pays gascon, le groupe *-mb-* se réduit à *-m-*, donnant ainsi Couloumé-Mondebat, dans le Gers. Toutes formes que l'on retrouve dans les noms de famille Colombier(s), Coulombier, Colomiès, Colomès, Colomési.

Le français *pigeonnier* tend ensuite à remplacer l'occitan *colombièr* et désigne de multiples tènements à Fos, Nef-fiès, Roujan, Tressan...

A droite : plan cadastral napoléonien de la commune de Neffîès, 1833  
(Archives départementales de l'Hérault, 3 P 3609)

A droite : pigeonnier du château de Colombers, XVII<sup>e</sup> siècle  
(photo Frédéric Mazeran)





Balaruc-le-Vieux, mas de Frescaly, XVII<sup>e</sup> s.



Béziers, mas de la Dulague, XVII<sup>e</sup> s.



Béziers, domaine d'Hortes, XVII<sup>e</sup> s.



Béziers, mas d'Arnoye, XVII<sup>e</sup> s.



Béziers, mas de Bachellery, XVII<sup>e</sup> s.



Capestang, hôtel Boyer de Sorgues, XVII<sup>e</sup> s.



Caux, domaine La Font des Ormes, XVII<sup>e</sup> s.



Cébazan, Saint-Bauléry, XVII<sup>e</sup> s.



Le Pouget, Pioch Lafon, XVII<sup>e</sup> s.

Le château de Perdiguier, à Marausan, possède un pigeonnier XVII<sup>e</sup> aménagé dans la tour Nord. Sur cette esquisse au crayon réalisée en 1823 par Jean-Marie Amelin apparaît à mi-hauteur la traditionnelle lucarne de circulation des pigeons ainsi qu'une seconde sur un édicule en toiture aujourd'hui disparu et qui date du XIX<sup>e</sup> siècle.

(Médiathèque centrale d'Agglomération Émile Zola, Vol 9\_089)





Montpellier, domaine de Lavalette, XVII<sup>e</sup> s. (dessin de Jean-Joseph Bonaventure Laurens, 1841)  
(Médiathèque centrale d'Agglomération Emile Zola, Montpellier, 984\_RES\_06)



Murviel-lès-Béziers, Pech Sérignan, XVII<sup>e</sup> s.



Murviel-lès-Béziers, métairie d'Yvernès, XVII<sup>e</sup> s.



Montpeyroux, La Meillade, XVII<sup>e</sup> s.



Neffiès, Le Pigeonnier, XVII<sup>e</sup> s.



Nizas, place du Griffre, XVII<sup>e</sup> s.



Béziers, mas de la Crouzette, XVIII<sup>e</sup> s.



Béziers, mas de la Jague, XVIII<sup>e</sup> s.



Béziers, domaine Le Petit, XVIII<sup>e</sup> s.



Cournonsec, Mas Vert, XVIII<sup>e</sup> s.



Nizas, place du Griffre, XVIII<sup>e</sup> s.



Saint-Aunès, château, XVIII<sup>e</sup> s.



Servian, mas d'Amilhon, XVIII<sup>e</sup> s.



Valros, mas de Lizarot, XVIII<sup>e</sup> s.



Villeneuve, XVIII<sup>e</sup> s.



Béziers, château de Libouriac, XIX<sup>e</sup> s.



Caux, rue Gambetta, XIX<sup>e</sup> s.



Cazouls-d'Hérault, abords du village, XIX<sup>e</sup> s.



Murviel-lès-Béziers, XIX<sup>e</sup> s.



Murviel-lès-Béziers, rue Norbert Chiffre, XIX<sup>e</sup> s.



Sauvian, domaine de la Miquelle, XIX<sup>e</sup> s.

aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles aux abords des villes, il était d'usage de réaliser des casiers comprenant des briques en terre cuite formant portants dans lesquels venaient s'insérer des tuiles canal formant traverses. Le nichoir à pigeons était situé dans la partie concave de la tuile. En Biterrois, un tel dispositif a pu être repéré à Margon, Montady, Nizas, Murviel-lès-Béziers où la tour pigeonnière intégrée au château est datée de 1602. Il est à noter que ce dispositif de casiers était régulièrement chaulé afin d'éviter toute maladie et contamination des pigeons.

En secteur de garrigues ou d'avants-monts, où la terre cuite et les tuiles faisaient défaut, il était d'usage de ménager dans les murs des orifices carrés de boulines lors de la construction de la tour pigeonnière. Ce système relativement plus ancien, pouvant remonter au XVI<sup>e</sup> siècle, mais également présent au XVII<sup>e</sup>, a le mérite d'avoir été mieux conservé. Les plus beaux exemples se rencontrent au milieu des ruines du mas de Calage (Viols-en-Laval) et à proximité du hameau de la Meillade (Montpeyroux).

Un autre système de boulines, plus rare car le plus souvent disparu, concerne la mise en place de poteries scellées, en terre cuite simple ou vernissée. Généralement issues de productions locales, elles étaient identiques à celles dont on se servait au quotidien. Ce type de boulines a été majoritairement repéré en zone de plaine mais a peut-être existé sur l'ensemble du territoire héraultais. Les principaux exemples repérés en Biterrois sont ceux des domaines de Bachellery (Béziers) et des Carratiers (Murviel-lès-Béziers), de Puisserguier et de Saint-Pons-de-Thomières.

Un pigeonnier se caractérise aussi par son **traitement ornemental**, essentiellement présent en couronnement de toiture. Pour le XVII<sup>e</sup> siècle, on retrouve traditionnellement un traitement de couronnement des murets situés au-dessus de la toiture consistant en la mise en place d'épis réalisés au mortier de chaux, en maçonnerie ou, pour les plus luxueux, en pierre de taille. Un larmier (ou randière) placé



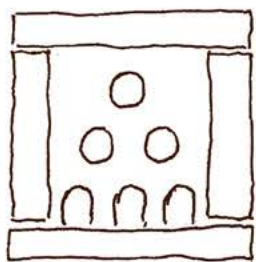
Pigeonnier du mas de Calage, à Viols-en-Laval (photo Yvon Comte, DRAC Languedoc-Roussillon)

en saillie d'une dizaine de centimètres ceinture extérieurement les pigeonniers. Horizontal ou formant des ressauts, il pouvait être réalisé en terre cuite ou en lauzes calcaires ou de schiste engravées dans les murs. Décoratif, il était également fonctionnel puisque servant de zone de repos et d'envol des pigeons, stoppant l'ascension des rongeurs et petits carnassiers et rejetant loin du mur les gouttes de pluie. Les armoiries figurant sur certaines de ces constructions, au-dessus de la porte, parfois sous la corniche, ont été pour la plupart victimes du marteau sous la Révolution. C'est le cas à Pouzolles.

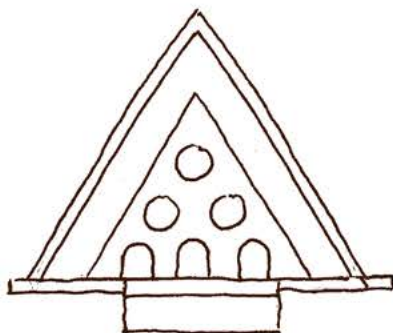
Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le pigeonnier conserve sa forme typologique de tour mais intégrée à un corps de bâtiments. Quelques cas cependant existent de pigeonniers isolés bâtis à l'intérieur de cours ou à proximité de châteaux. Le XVIII<sup>e</sup> siècle se distingue par un emploi de toiture à quatre versants dite « en pavillon », typologie de toiture qui se maintient jusqu'au second quart du XIX<sup>e</sup> siècle. La fonction intérieure ne change pas. Il semble que les larmiers débordants en fa-

çade disparaissent dans la majorité des cas. L'effet de mise en scène du pigeonnier est accentué par le parti décoratif de toiture traité à fortes pentes avec tuiles vernissées (tuiles à écailles, tuiles d'arêtier). Pour les pigeonniers les plus élaborés apparaissent des éléments de pots vernissés en bas de pente des tuiles d'arêtier, mais également d'épi sommital vernissé, épi couronné d'une girouette en ferronnerie. Dans la plaine biterroise, un parti architectural de composition de métairie peut être souligné. Il comprend la maison de maître dominée dans son axe central par la tour pigeonnière. La métairie peut s'organiser en U avec les retours d'ailes des communs ou de façon plus élaborée autour d'une cour.

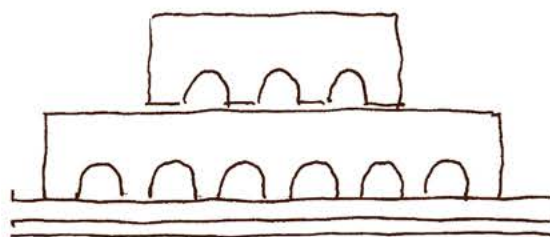
Quelques cas de tours pigeonnières isolées, positionnées à l'intérieur d'une cour, sont à signaler, par exemple au Mas de Nadaillan (Nézignan-l'Évêque) qui offre une tour cylindrique couronnée d'une magnifique charpente couverte d'une toiture vernissée. Les orifices de sortie des pigeons y sont disposés en façade de façon rayonnante.



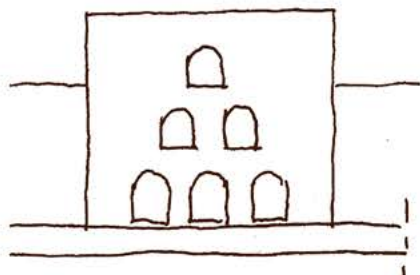
Pigeonnier d'Yvernes  
XVII<sup>e</sup> siècle  
(Murviel-les-Béziers)



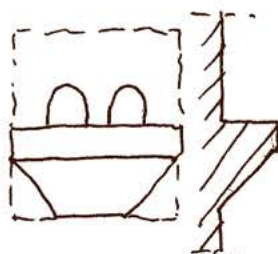
Pigeonnier du Mas  
de la Dupagat  
XVII<sup>e</sup> siècle  
(Béziers)



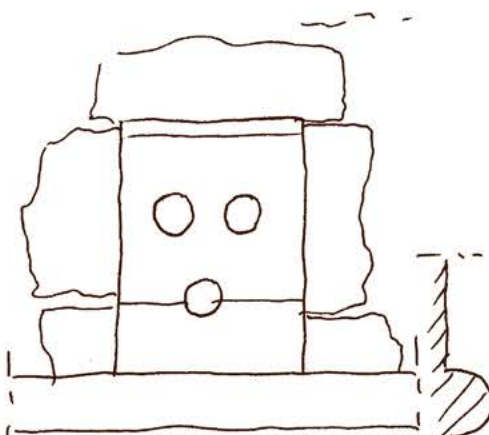
Pigeonnier de la Maison  
du Viguière  
à Boussagues  
XVII<sup>e</sup> siècle  
(La Tour sur Orb)



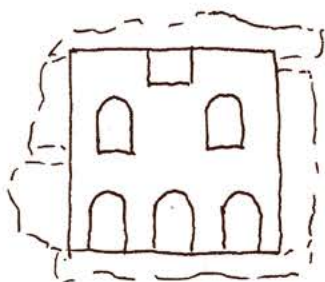
Pigeonnier  
du XVIII<sup>e</sup> siècle  
(Boisseron)



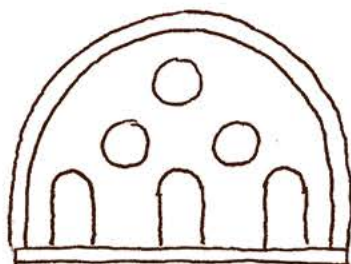
Pigeonnier du château  
de Saint-Aunès  
XVIII<sup>e</sup> siècle  
(Saint-Aunès)



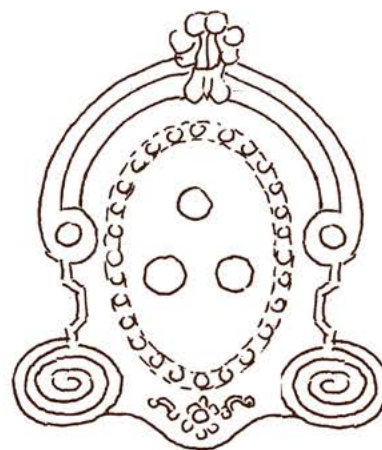
Pigeonnier du château  
de Dendrière  
XVII<sup>e</sup> siècle  
(Maraussan)



Pigeonnier du château  
de Margon  
XVIII<sup>e</sup> siècle  
(Margon)



Pigeonnier  
du XVIII<sup>e</sup> siècle  
(Boujan sur Libron)



Pigeonnier  
du XIX<sup>e</sup> siècle  
(Murviel-les-Béziers)

## TPOLOGIE DES LUCARNES DE CIRCULATION DES PIGEONS



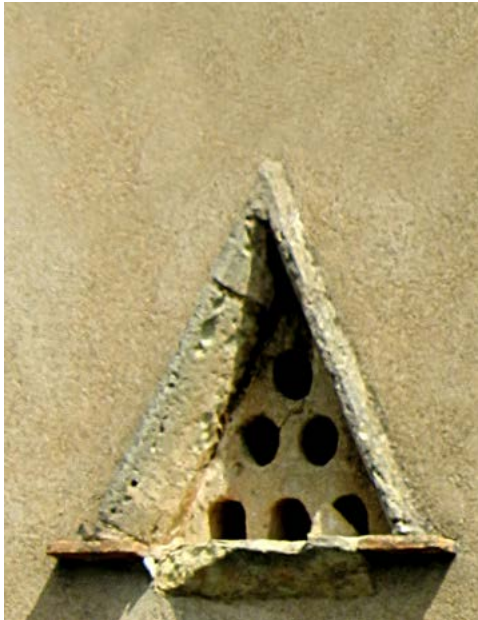
Murviel-lès-Béziers, métairie d'Yvernès, XVII<sup>e</sup> s.



Balaruc-le-Vieux, mas de Frescaly, XVII<sup>e</sup> s.



Montblanc, enceinte médiévale, XVII<sup>e</sup> s.



Béziers, mas de la Dulague, XVII<sup>e</sup> s.



La Tour-sur-Orb, Boussagues, XVII<sup>e</sup> s.



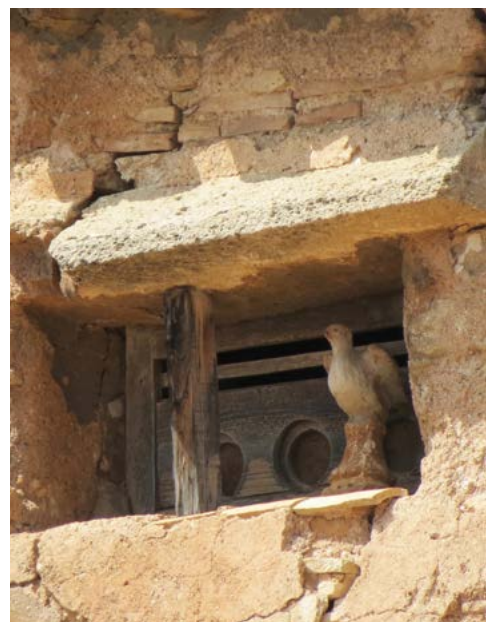
Boisseron, sur porte de ville, XVII<sup>e</sup> s.



Saint-Aunès, château, XVIII<sup>e</sup> s.



Maraussan, château de Perdiguier, XVII<sup>e</sup> s.



Capestang, hôtel Boyer de Sorgues, XVII<sup>e</sup> s.



Lieuran-lès-Béziers, château de Ribaute, XVII<sup>e</sup> s.



Maureilhan, château, XVII<sup>e</sup> s.



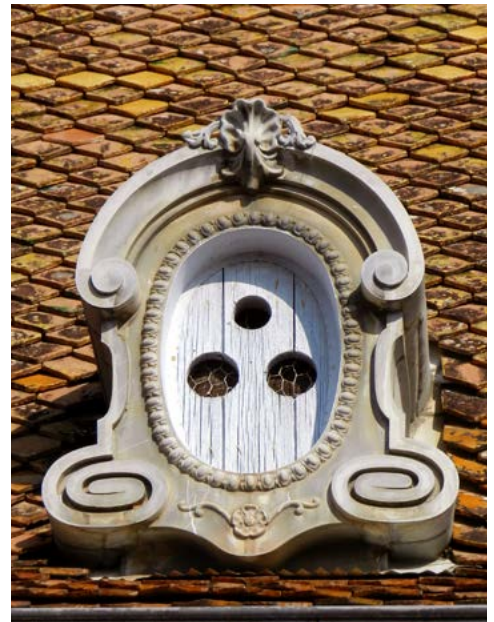
Boujan-sur-Libron, XVIII<sup>e</sup> s.



Nizas, place du Griffre, XVIII<sup>e</sup> s.



Béziers, château de Libouriac, XIX<sup>e</sup> s.



Murviel-lès-Béziers, rue Norbert Chiffre, XIX<sup>e</sup> s.



Béziers, rue du Dr Jean-Marie Fabre, début XX<sup>e</sup> s.

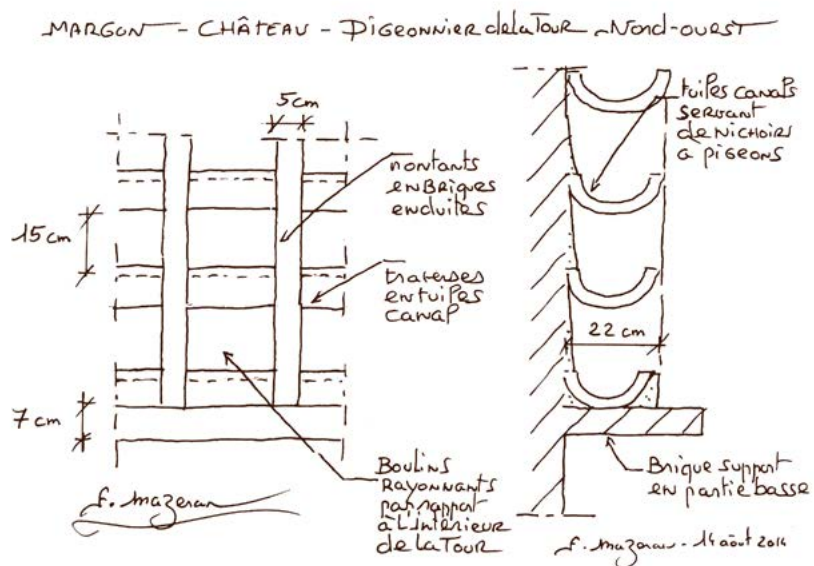


Murviel-lès-Béziers, début XX<sup>e</sup> s.



Murviel-lès-Béziers, début XX<sup>e</sup> s.

# TPOLOGIE DES BOULINS



Margon, château, XVIII<sup>e</sup> s.



Nizas, place du Griffon, XVII<sup>e</sup> s.



Murviel-lès-Béziers, château, XVII<sup>e</sup> s.



Viols-en-Laval, mas de Calage, XVII<sup>e</sup> s.



Murviel-lès-Béziers, domaine Les Carratiers, XVII<sup>e</sup> s.



Saint-Pons-de-Thomières, échauguette, XVII<sup>e</sup> s.

## TRAITEMENT ORNEMENTAL

- A. Epis de toiture
- B. Larmiers
- C. Blasons
- D. Toitures en tuile vernissée
- E. Pots vernissés
- F. Girouettes
- G. Epis sommitaux



Alignan-du-Vent, XVII<sup>e</sup> s.



Servian, XVII<sup>e</sup> s.



Pouzolles, XVII<sup>e</sup> s.



Roujan, prieuré de Cassan, XVII<sup>e</sup> s.



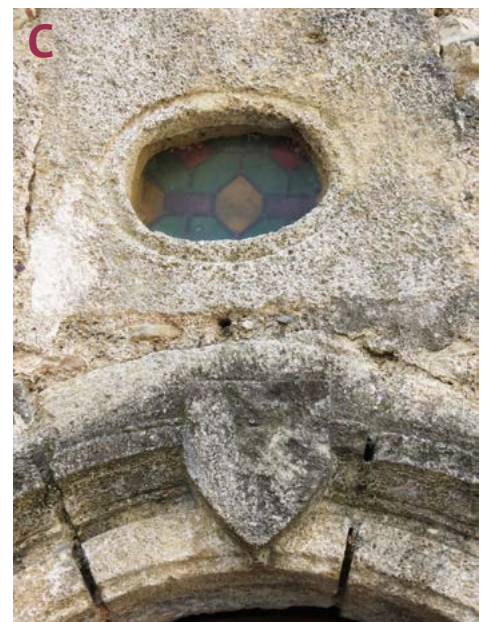
Montpeyroux, La Meillade, XVII<sup>e</sup> s.



Lunas, XVII<sup>e</sup> s.



Saint-Thibéry, domaine de Nadailhan, XVIII<sup>e</sup> s.



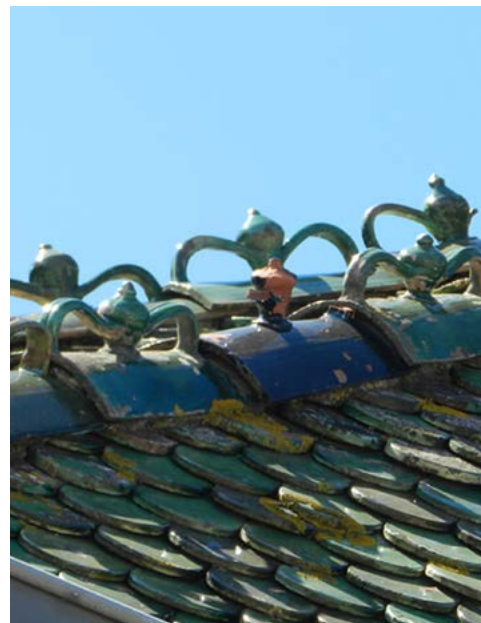
Pouzolles, XVII<sup>e</sup> s.



Béziers, domaine Le Petit, XVIII<sup>e</sup> s.



Saint-Thibéry, domaine de Nadaillhan, XVIII<sup>e</sup> s.



Saint-Aunès, château, XVIII<sup>e</sup> s.



Servian, mas d'Amilhon, XVIII<sup>e</sup> s.



Servian, mas d'Amilhon, XVIII<sup>e</sup> s.



Servian, mas d'Amilhon, XVIII<sup>e</sup> s.



Béziers, domaine Le Petit, XVIII<sup>e</sup> s.



Saint-Thibéry, domaine de Nadaillhan, XVIII<sup>e</sup> s.



Saint-Aunès, château, XVIII<sup>e</sup> s.

## Pigeonniers urbains

On rencontre souvent en ville des pigeonniers surmontant les vis d'escaliers d'hôtels particuliers. C'est notamment le cas à Montpellier, Béziers, Pézenas, Capestang... Ces villes se caractérisent par la présence d'hôtels particuliers édifiés entre la fin du XV<sup>e</sup> siècle et le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle généralement dotés de tourelles ou de cages de vis d'escalier qui dominent l'ensemble du bâti. On ne peut affirmer que, dès l'origine de la construction, ces hôtels étaient surmontés de pigeonniers. Par contre, l'examen de plusieurs édifices montre la présence de pigeonniers aménagés au XVII<sup>e</sup> siècle et construits avec les mêmes caractéristiques que les pigeonniers traditionnels de la même période : épis décoratifs du couronnement, larmier périphérique, dalle de pierre évidée de trous... Plusieurs repérages intérieurs ont montré, par exemple à l'hôtel Boyer de Sorgues de Capestang, la présence de boulins sous forme de poteries scellées.

## Pigeonniers et fortifications

Les pigeonniers ont parfois investi les parties fortifiées des villages. Parmi les plus remarquables, on citera celui de Montblanc [A-B], positionné sur l'angle nord-est de l'enceinte urbaine édifiée au XIV<sup>e</sup> siècle. Il surmonte les mâchicoulis sur corbeaux de cet angle. Sa typologie le fait remonter au XVII<sup>e</sup> siècle et mettre en lien avec un hôtel particulier adossé à l'intérieur de la muraille. Au-delà de son intérêt externe de petit patrimoine et de sa particularité, ce petit édifice a permis la conservation de la hauteur initiale de l'enceinte urbaine. Un autre exemple a pu être repéré à Saint-Pons-de-Thomières [C] où le pigeonnier a investi une partie de l'intérieur d'une échauguette du XIII<sup>e</sup> siècle édifiée en surplomb de l'enceinte épiscopale. Aménagé lui aussi au XVII<sup>e</sup> siècle, il dépendait d'une des maisons canoniales situées à proximité de la cathédrale. Il appartenait assez probablement (selon la tradition orale) à la maison de l'archidiacre. On note qu'il conserve encore intérieurement



Ci-dessus : pigeonnier établi au XVII<sup>e</sup> siècle sur la tourelle de la Maison du Viguiier (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) à Boussagues, commune de La Tour-sur-Orb (photo Frédéric Mazeran)

Ci-dessous : pigeonniers établis au XVII<sup>e</sup> siècle sur les vis d'escaliers d'hôtels particuliers de Capestang : hôtel Boyer de Sorgues, à gauche, hôtel de « M. Vidal » aujourd'hui disparu, à droite (photo F. Mazeran et esquisse au crayon de Jean-François Amelin, 1823, Médiathèque Emile Zola, Montpellier, Vol 9\_095)



A Joncels, un pigeonnier a pris place au XVII<sup>e</sup> siècle au-dessus de la porte de ville qui lui vaut peut-être sa sauvegarde alors que la presque totalité de l'enceinte a disparu. La porte est adjacente à un remarquable hôtel particulier du XVII<sup>e</sup> siècle auquel a pu appartenir ce pigeonnier après acquisition de la partie haute de la porte.

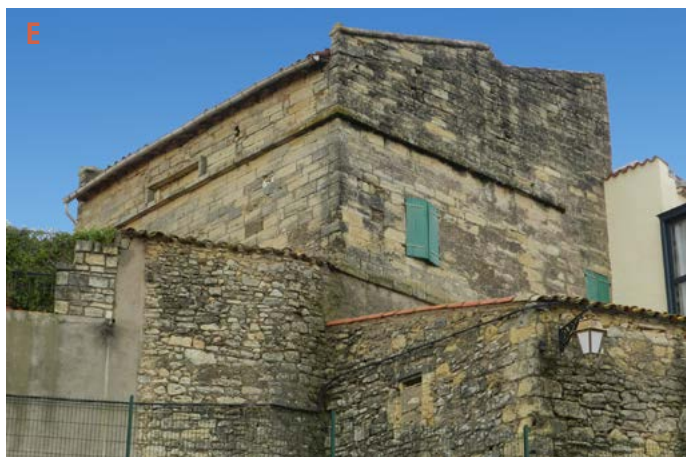
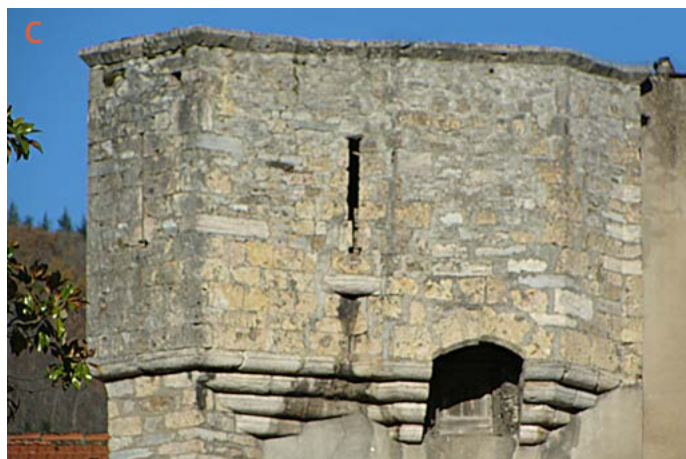
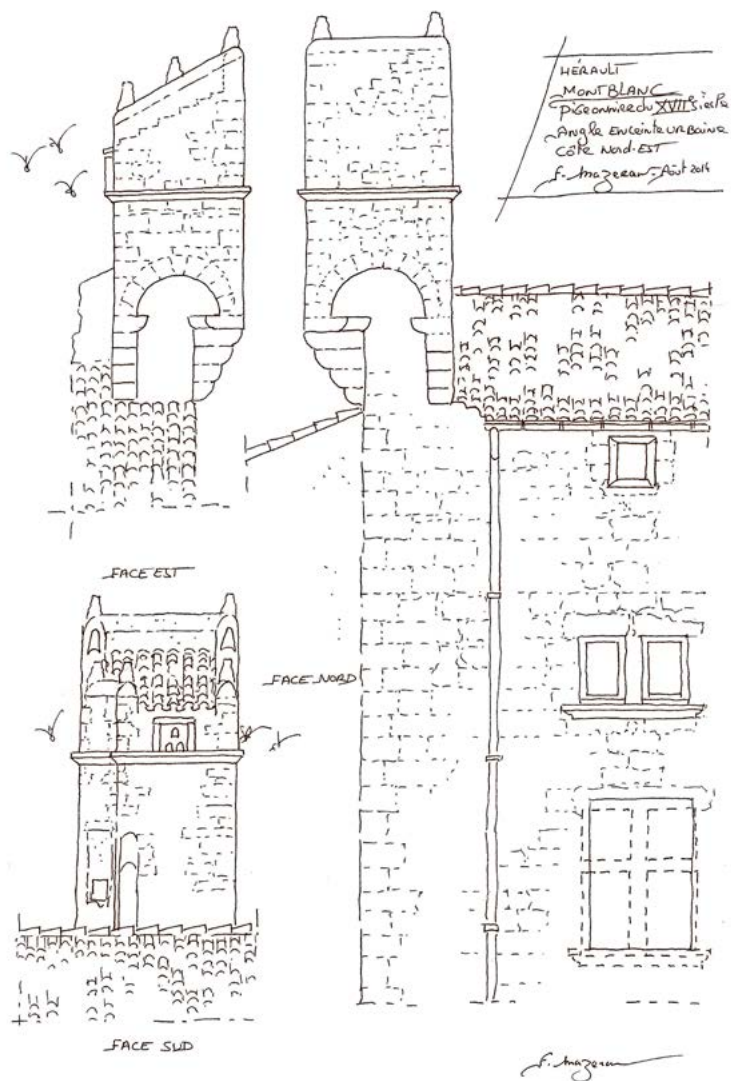
L'ouverture de sortie des pigeons existe toujours, mais la dalle évidée de trous a disparu.



un ensemble de boulins constitués de poteries scellées. L'envol des pigeons se faisait au-dessous des arcs de l'échauguette.

On note aussi à Boisseron [D], village situé à l'extrémité Est du département, la présence d'un remarquable pigeonnier du XVII<sup>e</sup> siècle. Positionné sur la partie haute et latérale de l'enceinte, il se trouve adossé à une porte de ville du XIII<sup>e</sup> siècle. Réalisé en pierres de taille issues de carrières locales, il reste conforme à la typologie des édifices de cette période, possédant cependant la particularité d'avoir son premier étage positionné sur porche.

Un certain nombre d'autres pigeonniers investissent d'anciennes tours d'enceintes urbaines (Lodève, Nézignan-l'Evêque [E]) ou des tours d'enceintes de châteaux (Brissac [F]). Cette fonction tardive a permis là aussi la conservation d'ouvrages défensifs. L'adaptation de ces tours à leur nouvelle fonction s'est traduite le plus souvent par une modification de leur partie haute avec disparition du parapet et du crénelage au profit de la mise en place d'une toiture à simple versant, conforme aux pigeonniers traditionnels.



A Lodève, la tour d'enceinte nord datant du XIV<sup>e</sup> siècle a été investie par un pigeonnier au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle doit sa conservation à cette nouvelle fonction, le reste de l'enceinte urbaine ayant au contraire disparu.

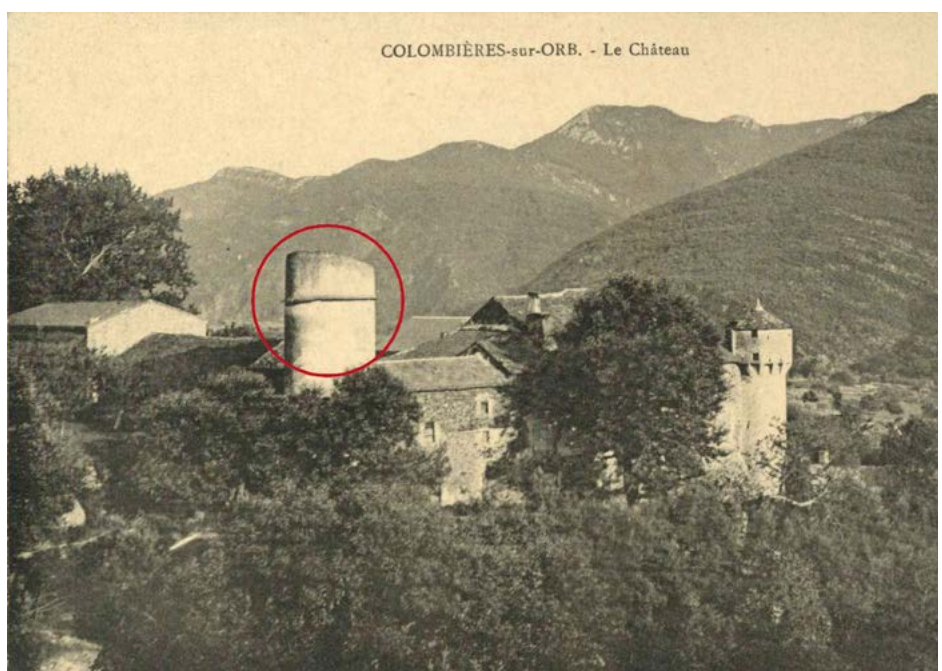
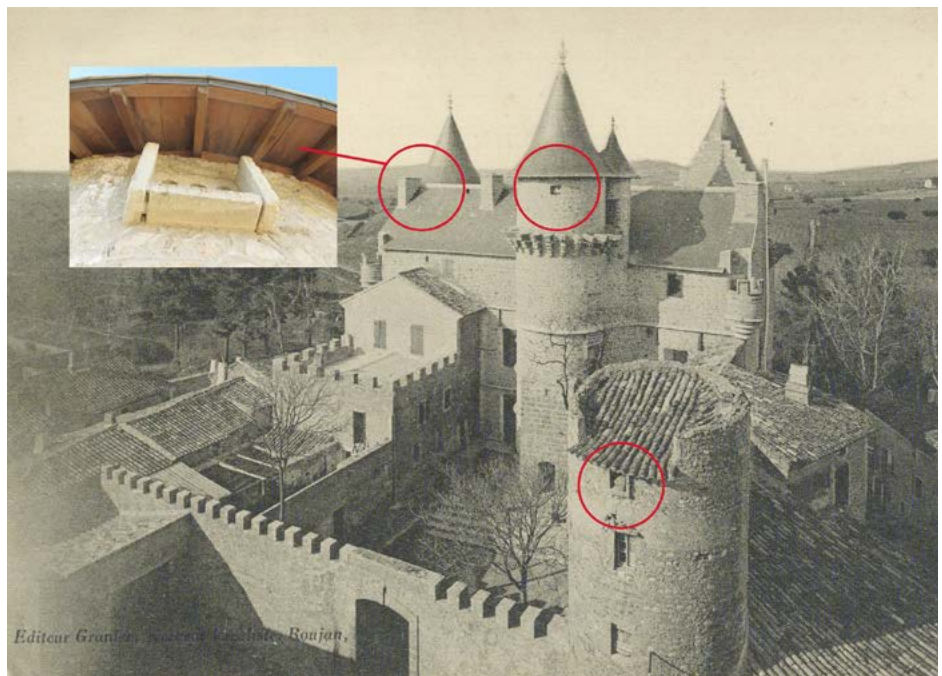
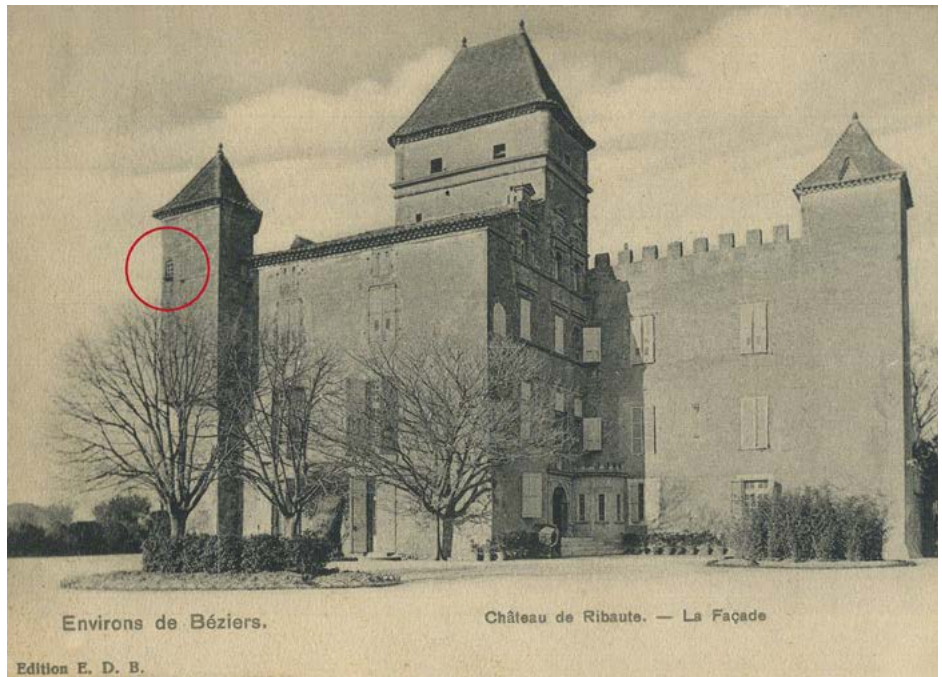


## Pigeonniers et châteaux

Chaque château disposait autrefois d'un pigeonnier, parfois même de plusieurs. On notera dans le Biterrois les exemples de Ribaute à Lieuran-les-Béziers, de Perdiguier à Maraussan, de Maureilhan ou encore de Margon.

Pour Ribaute et Margon, trois pigeonniers ont été repérés, positionnés à l'intérieur d'une tour. Probablement reconstruit sur des bases plus anciennes avant le second quart du XVI<sup>e</sup> siècle, le château de Margon a disposé de trois pigeonniers mis en place entre la fin du XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Aucun colombier n'apparaît dans un décor peint figurant le château dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle tandis qu'un inventaire dressé en 1719 à l'occasion de l'acquisition du domaine par René de Margon signale dans une tour un pigeonnier qui « *n'est pas en fort bon état* ». Le premier des trois pigeonniers identifiés est situé à l'intérieur de la tour-vis d'escalier, sa dalle de sortie de pigeons étant positionnée au niveau du bouchage d'une ancienne fenêtre à croisée. L'aménagement intérieur a aujourd'hui totalement disparu. Le second se trouvait en partie haute de la tour Sud, à droite de l'actuelle entrée de la cour. Encore visible sur une carte postale du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, il n'en reste plus rien. Le troisième pigeonnier, investissant la partie haute de la tour nord-ouest, a conservé une partie de ses boulins avec montants verticaux en briques et traverses horizontales en tuiles canal.

De nombreux autres châteaux possèdent des pigeonniers et il serait illusoire de vouloir les citer tous. On signalera cependant, toponymie oblige, celui du château de Colombières-sur-Orb réalisé dans le second quart du XVII<sup>e</sup> siècle et toujours visible en partie haute de la tour nord-ouest et celui du château de Colombières positionné au dernier niveau de l'ancien donjon reconstruit au XVII<sup>e</sup> siècle. Soulignons aussi les exemples remarquables du mas de Frescaly, ancien château situé sur la commune de Balaruc-le-Vieux, et du château de Brissac.



Au prieuré de Cassan, sur la commune de Roujan, un pigeonnier a coiffé au XVII<sup>e</sup> siècle la tour d'enceinte du XIV<sup>e</sup> siècle. La prouesse technique et architecturale a consisté à passer d'un édifice cylindrique à un rajout parallélipédique, l'amortissement des deux parties se faisant par le biais de corbeaux récupérés sur le démantèlement du couronnement de la tour.

L'intérieur du pigeonnier a été transformé tardivement en réservoir d'eau, entraînant la disparition des boulins.



## Pigeonniers et édifices religieux

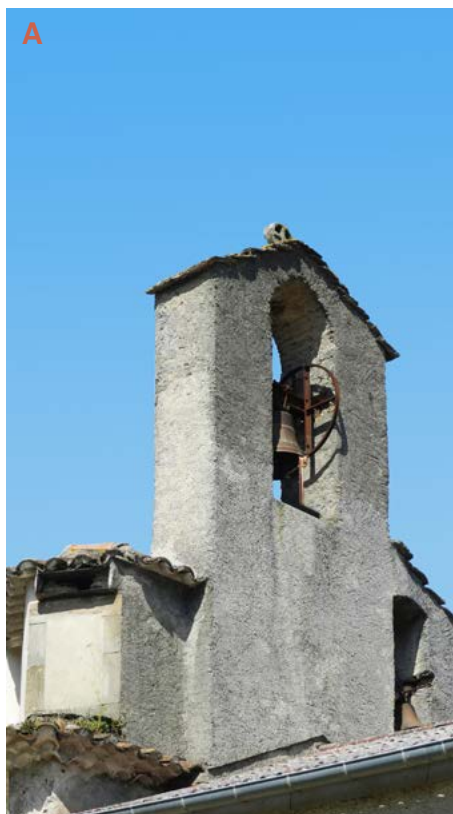
Beaucoup plus rarement le pigeonnier était associé à un lieu de culte ou du moins à un presbytère attenant. Deux édifices de ce type ont pu être repérés dans le département de l'Hérault, situés sur le territoire des avants-monts.

Le premier se trouve à Castanet-le-Haut [A], adossé au flanc sud du clocher mur de l'église et près du presbytère du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est probable qu'il soit de la même époque. En forme de petite tour couverte en lauzes de schiste, il dispose encore extérieurement de l'orifice de sortie des pigeons se caractérisant par un encadrement de lauze en saillie. Le second cas se situe à Hérépian [B], à l'ancienne église Saint-Martial. La tour-pigeonnier surmonte ici une vis d'escalier adossée au clocher.

## Pigeonniers et moulins

Le département de l'Hérault possède une série de moulins à eau médiévaux remarquables, positionnés pour la plupart le long de ses grands fleuves, Orb et Hérault. Plusieurs études ont porté sur ces édifices, notamment ceux situés sur le fleuve Hérault. Elles n'ont jamais mis en évidence, semble-t-il, la présence ponctuelle de pigeonniers surmontant ces moulins. Un examen détaillé permet pourtant de souligner cette particularité, à Roquebrun [C], à Paulhan (moulin des Laures [D]), à Saint-Pons-de-Mauchiens (moulin de Roque-mengarde [E]) et probablement à Saint-Thibéry [F] où seul l'examen de documents iconographiques du début du XX<sup>e</sup> siècle a permis d'identifier là un moulin malencontreusement détruit lors d'une restauration du bâtiment médiéval.

L'examen de ces quatre pigeonniers permet d'indiquer une construction tardive remarquablement positionnée en rajout. Ils répondent à la typologie caractéristique des pigeonniers du XVII<sup>e</sup> siècle : édicules en forme de tour disposant d'une toiture à un seul versant couronnée de murets surmontés d'épis décoratifs réalisés au mortier de chaux.



## Béziers : deux pigeonniers d'architectes

La commune de Béziers possède deux remarquables pigeonniers de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, dessinés par des architectes de renom.

Empruntant à la Renaissance française et au néo-gothique anglais, le bordelais Louis-Michel Garros (1833-1911) est l'auteur de plusieurs châteaux en Biterrois dont ceux de Roueïre, de Libouriac et de Grézan. A Libouriac (photos de gauche), la conception du pigeonnier s'inscrit dans la réalisation éclectique du château et de ses dépendances bâtis en 1885.

Le pigeonnier du Plateau des Poètes (photos de droite) s'inscrit quant à lui dans l'aménagement du parc et des jardins réalisés par l'architecte paysagiste Eugène Bülher (1822-1907), créateur avec son frère Denis du parc de la Tête d'Or à Lyon, mais aussi du parc de Libouriac. Pour son projet, il s'entoure d'entreprises locales de grande notoriété (maçons, ferronniers, fontainiers), faisant même appel au grand maître Injalbert pour la sculpture la monumentale Fontaine du Titan. Probablement réalisé lors de la campagne de travaux de 1902, le pigeonnier présent dans le parc allie esthétique et nouvelles techniques. Il présente pour son support une armature en faux bois reproduisant à l'identique un tronc de pin avec son écorce.



## Pigeonniers et jardins

La colombine étant un excellent engrais, on rencontre parfois des pigeonniers édifiés dans un système de jardins aux abords du village. C'est le cas à Saint-Gervais-sur-Mare et à Lunas, dans les avants-monts, où l'édifice couvert en lauzes de schiste présente une forte pente à un seul versant. La reconversion des édifices au XIX<sup>e</sup> siècle (bien avant leur ruine), a gommé toute trace de boulins.

## Conclusion

Sources de profits, sources de conflits, les pigeonniers ont profondément marqué les paysages et les esprits au cours des siècles passés. Étoiles déchues des villes et des champs, ils ont pour les uns changé de fonction, pour d'autres de visages, combien, enfin, ont-ils disparu dont seuls les compoix, les cadastres napoléoniens, les gravures ou les cartes postales anciennes conservent le souvenir ? Patrimoine fragile, les pigeonniers méritent notre attention pour leur charge historique et esthétique. Puisse cet article contribuer à leur sauvegarde.

**Frédéric Mazeran**

Architecte du service patrimoine  
au Département culture  
Conseil général de l'Hérault  
fmazeran@cg34.fr

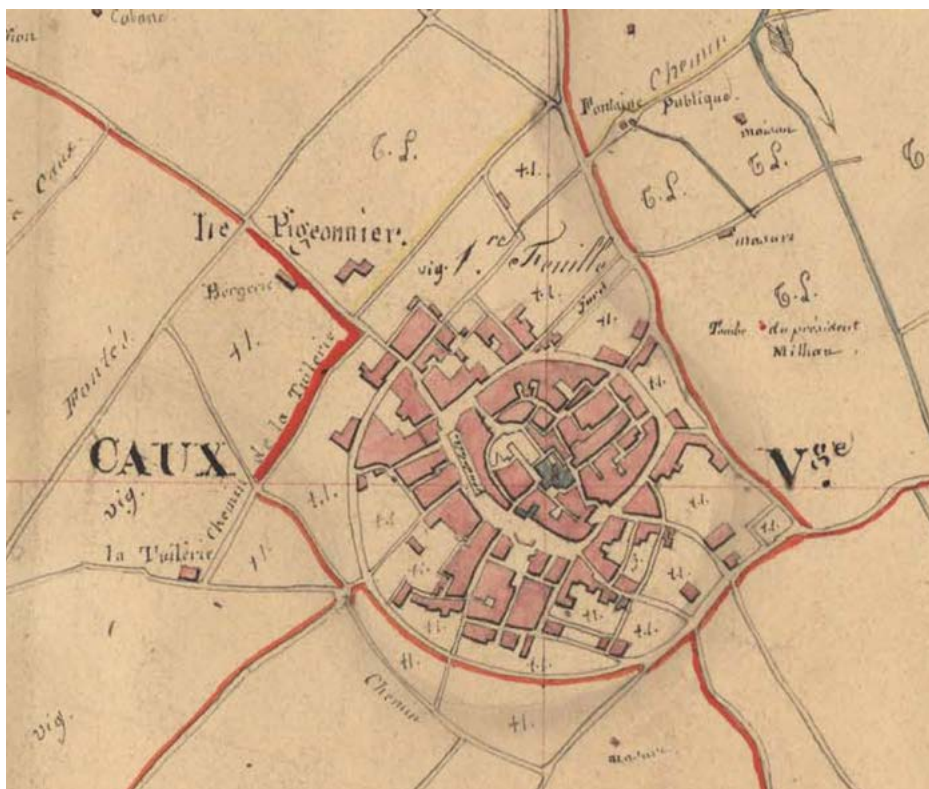
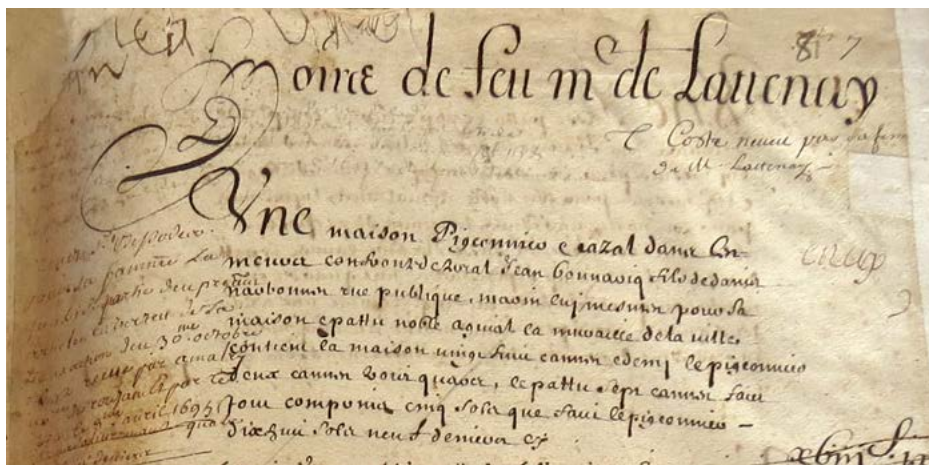
## Remerciements

M. et Mme de Margon, propriétaires du château de Margon  
M. et Mme Ferraci, propriétaires du château de Perdiguer  
Mme Salavin, propriétaire du château de Colombières  
M. et Mme Cazalis de Fondouce, propriétaires du domaine de La Font des Ormes, à Caux  
M. et Mme Halsby (Nizas)  
M. et Mme Pujol (Montady)  
M. Guy Carayon, maire de Montblanc  
Mme Monique Bourin, professeur émérite à l'université de Paris 1-Panthéon-Sorbonne  
M. Yvon Comte, DRAC du Languedoc Roussillon  
Mme Catherine Ferras, service patrimoine du Conseil général  
M. Jean-Michel Sauget  
Association Les Amis de Lunas



Ci-dessus : pigeonnier de Saint-Gervais-sur-Mare (photos Frédéric Mazeran)

Ci-dessous : compoix des « hoirs de feu M. de Lattenay », Neffès, 1650 (Archives privées) et plan cadastral napoléonien de la commune de Caux, 1827 (Archives départementales de l'Hérault, 3 P 3491)



## Notes

1. Héritier du *colombarium* romain, le « colombier » est nommé plus souvent « pigeonnier » à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. La première édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (1694) désigne par pigeonnier un petit colombier. La distinction n'apparaît plus dans l'édition de 1762.
2. LHUISSET, Christian, *L'architecture rurale en Languedoc, en Roussillon, Les Provinciades*, [Varzy] 1980, pp. 264-285 ; Paul Mesplé, « Pigeonniers de la terre d'Oc », dans *L'Art populaire en France*, 2e année, Librairie Istra, Strasbourg/Paris 1930, pp. 11-33.
3. OLIVE DU MESNIL, Simon d' ; SOULATGES, Jean-Antoine, *Observations sur les questions notables du droit, décidées par divers Arrêts du Parlement de Toulouse...*, Chez Joseph Robert, Toulouse 1784, pp. 126-128.
4. BARTHES, Henri, « Coutume de Neffès, diocèse de Béziers », *Bulletin du GREC*, n° 152-157, Clermont-l'Hérault 2009, pp. 42-61.
5. Livre vert, CIX, p. 117 et Marie Laure Jalabert p. 339.
6. ROUQUETTE, Julien, *Cartulaire de Béziers (Livre Noir)*, L. Valat/Picard, Montpellier/Paris 1918-1922, p. 19 et DEVIC, Claude ; VAISSETE, Jean, *Histoire générale de Languedoc...*, Privat, Toulouse 1872-1892, V, c. 286.
7. SERRES, Olivier de, *Le theatre d'agriculture et mesnage des champs*, I. Métayer, Paris 1600, p. 98.

## Lunas : conservatoire de pigeonniers

Au confluent du Gravezon, du Nize et du Dourdou, le village de Lunas apparaît comme un véritable conservatoire de pigeonniers, toutes époques confondues.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, des colombiers à toiture à pente unique recouverte de lauzes apparaissent dans les jardins. Aujourd'hui en ruine, ils sont localisés au nord-est, à proximité du village (photos du haut). L'un d'eux, proche du Rocher du Camel en direction de Joncels, a conservé ses boulins maçonnés dans le mur. Le second se trouve plus proche du village, sur la colline faisant face à la butte du Redondel où se situait autrefois l'ancien château. Chacun d'eux comportait pas moins de 300 boulins.

A partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les pigeonniers se démocratisent et sont incorporés à des maisons particulières. Quatre exemples de ce type ont pu être repérés. En bordure du Gravezon, une de ces maisons montre en partie haute de la façade, sous l'égout de toiture, la lucarne d'accès à un pigeonnier de grenier. L'utilisation courante de la lauze en toiture a été ici étendue au traitement des dalles formant protection contre la pluie et pour l'envol des pigeons. La dalle traditionnelle disposant d'orifices pour la circulation des volatiles a été remplacée par un système ajouré comprenant des montants maçonnés en galets et des traverses en pièces de terre cuite.

Pour la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le village offre une étonnante paire de pigeonniers en brique et pierre ornés de pigeons en plomb. Ils étaient associés à un jardin d'agrément situé lui aussi en bordure du Gravezon. Ces deux pigeonniers devaient à l'origine disposer de quelques boulins à ossature bois et l'on peut imaginer deux portes d'accès en bois évidées de trous.



